

LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO
PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAÎT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**

Président du « CENTRE SYNDICAL des
JOURNALISTES et PUBLICISTES ROU-
MAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS

FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois

TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :

Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17°
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par Philippe dela Sera . . .	page 1
- CE QUI SE PASSE EN ROUMANIE OCCUPEE par Sinbad le Marin	" 8
- UN TEMOIGNAGE SUR L'ARIEE POPULAIRE ALLEMANDE Par Don José	" 14
- FACE AU MUR DE BERLIN, par A. Reiser	" 16
- FRANKLIN ROOSEVELT U.S.S.R. HERO ! by I.G. MUGUR	" 17
- LU POUR VOUS, par Armand Avronsart	" 18
- LITERATURA PARTINICA de Pamfil Seicaru	" 19
- SEMNALARI "Almanahul Pribegilor Români"	" 25
- TASALA , de Stan Tărbacă	" 26
- CULTURA BUMBACULUI IN R.P.R. SI UNIUNEA SOVIETICA de A. Otto și Carsen	" 28
- UNIREA BASARABIEI de Constantin Braga	" 30
- "GLASUL (trădătorilor" PATRIEI"	" 31
- INFORMATII SI COMENTARII	" 33

N° 216-217

10-ème ANNEE

1-er +29 FEVRIER 1962

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

POINTS DE VUES AMERICAINS

NOUVELLE GUINEE :

L'O.T.A.N. est l'organisation militaire défensive de l'Occident contre d'éventuelles agressions militaires communistes. En font partie les Etats occidentaux, parmi lesquels on compte aussi la Hollande. Suivant l'exemple de certains Etats Occidentaux dans d'autres pays, la Hollande soutient une lutte en faveur des habitants de la Nouvelle Guinée, les Papous. Cette partie de la population est entièrement d'accord avec le plan établi par les Hollandais, suivant lequel l'indépendance leur sera accordée dans les années qui vont suivre.

Tandis qu'une partie de l'île, jadis sous domination allemande, a été placée sous mandat australien, la seconde partie, administrée par la Hollande, est revendiquée par l'Indonésie, nouvel Etat affranchi, anciennement colonie hollandaise. En vertu de ce passé, l'Indonésie, aujourd'hui république libre, revendique la partie hollandaise de la Nouvelle Guinée. Cette revendication a atteint son point culminant par la menace indonésienne d'un débarquement de forces placées sous le commandement direct du président de la République et d'un général du Grand Etat Major indonésien.

Il est certain que cette mesure a été prise sous l'influence de l'opération indienne, c'est-à-dire la réoccupation du territoire de Goa sous administration portugaise.

La liberté n'est pas toujours un remède curatif. Les Papous ne sont pas d'accord avec ce que revendiquent et ce qu'ont obtenu les Indonésiens, récemment libérés.

Mais ce n'est pas là le sujet qui nous préoccupe.

En tant qu'Etat libre, l'Indonésie s'efforce, par toutes sortes d'opérations, d'assurer son indépendance. Son expansion aussi, peut-être, ajouterons-nous ...

En vertu de certains accords plus anciens, les Etats-Unis se sont engagés à fournir des armes à l'Indonésie, dont une partie a déjà été livrée; le reste devant suivre. Et cela en dépit du fait que la Hollande possède la partie de l'île de la Nouvelle Guinée revendiquée par l'Indonésie, décidée à se l'approprier par les armes - les armes qui lui sont fournis par les Etats-Unis, principal partenaire de l'Organisation NATO, dont la Hollande fait également partie - cette même Hollande alliée des Etats-Unis. Les protestations de la Hollande ne sont pas prises en considération. Les Etats-Unis ont déclaré qu'ils continueraient à livrer des armes à l'Indonésie. Le motif ? Les milieux militaires américains soutiennent que cette aide doit être accordée, parce que le général Nasution, chef d'Etat Major indonésien, est anti-communiste !

*

Il va sans dire que l'argument a un certain poids. Mais ces milieux - qui ont commis aussi la grave erreur du traitement appliqué à Cuba, dont nous nous occuperons plus loin - se rendent-ils compte que la Russie soviétique, et au besoin la Chine rouge, s'efforcent pendant ce temps de mettre en place le dispositif communiste actuellement camouflé, mais qui sera prêt à prendre le pouvoir au moment

opportun, en se servant pour cela des armes fournies par les Américains ? Car une telle opération est d'autant plus facile qu'il est question de se débarrasser d'un personnage, - le général Nasution, - et que cette opération se fera sans aucun doute, par les soins des Indonésiens, bien armés et bien préparés pour une pareille tâche.

Les événements qui se dérouleront dans cette partie du monde dépendent uniquement de l'évolution des rapports entre la Chine communiste et la Russie soviétique.

Les Etats-Unis seront-ils en mesure de jouer là-bas le rôle du troisième larron ?

*

C U B A

Là aussi, le moment venu, ceux qui furent appelés à prendre position n'ont pas tenu compte - l'ayant oublié - de l'esprit révolutionnaire d'un homme tel que Fidel Castro. Fidel Castro n'était pas communiste. C'était un homme qui voulait libérer son peuple de l'influence d'une clique dont l'unique préoccupation était l'enrichissement et les plaisirs, avec tout ce qu'ils ont d'abusif, en le libérant aussi de la domination d'une autre clique, venue de l'extérieur, qui exploitait les hommes sans la moindre compréhension des temps que nous vivons, exploitation admise, tolérée et soutenue par la clique dirigeante, puisqu'elle avait sa part dans cette exploitation.

Alors les propositions que les Américains ont faites à Castro n'ont pas été ce qu'elles auraient dû être. La psychologie américaine, comme d'ailleurs la psychologie européenne des industriels et des financiers de premier plan, est diamétralement opposée à celle d'un homme tel que Fidel Castro. Aucune proposition personnelle, aussi brillante qu'elle eût pu l'être, - et Fidel Castro en a reçu, - ne pouvait décider un homme de son espèce à renoncer à l'idéal qu'il s'était proposé. Pas plus que les promesses et les engagements pris au début, les avertissements et les menaces qui ont suivi, ne pouvaient correspondre à la situation. De sorte que ces erreurs psychologiques qui autrefois - lorsque la Russie soviétique et ses colonies n'existaient pas dans leur forme actuelle - auraient pu passer, se sont avérées néfastes. Fidel Castro est entré, petit à petit, dans l'orbite de Moscou. Pris entre l'offre sensationnelle mais dépourvue de compréhension des Américains, et celle de la Russie soviétique et de ses colonies - Tchécoslovaquie, Roumanie, Allemagne de l'Est, Pologne, qui toutes participent à l'aide accordée à Cuba - apparemment sans intérêt immédiat, l'intérêt s'étendant sur un temps beaucoup plus long, voire même sur toute la vie de Fidel Castro, ce dernier n'a pas hésité - peut-être parce qu'il ne pouvait faire autrement - à s'allier à Moscou. Et il n'a pas hésité à le faire, afin de consolider sa position. (Il n'est cependant pas exclu que ce geste signifie justement un affaiblissement de la position actuelle de Castro). En effet, Castro se donnant comme marxiste-léniniste, Moscou peut dire son mot, non seulement au sujet de l'idéologie, mais aussi de la tactique. Et à ce point de vue, les exemples fournis aussi bien par la Russie proprement dite, que par la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Roumanie (voir le cas Patrascanu), sont significatifs. Lorsque la situation internationale sera favorable, lorsque des mouvements populaires agraires agiront au Brésil et dans d'autres Etats sud-américains, où ces problèmes sont des plus graves, à ce moment-là - disons-nous - la Russie n'hésitera pas à dire son mot si Fidel Castro ne correspondait plus à la situation, ou bien si cette situation demandait, dans l'intérêt de la cause, une figure nouvelle. Castro n'a pas hésité à se lier économiquement avec la Russie soviétique - et cela à cause du manque de compréhension de la part des

Etats-Unis, - cette Russie soviétique et ses colonies qui ont envoyé et envoient toujours là-bas des milliers de techniciens, chargés de nombreuses tâches, qui toutes tendent à lier définitivement l'île et son système politico-social à Moscou. Castro n'a pas hésité non plus à envoyer des milliers de jeunes - la plupart boursiers de l'Université libre de Moscou - faire leurs études soit à Moscou, soit à Prague, soit à Budapest, soit à Bucarest. Et tous ces jeunes qui constitueront les cadres de la société dirigeante cubaine aussi bien que les cadres techniques de l'industrie et de l'agriculture, ainsi que ceux de l'enseignement où l'on introduira - si ce n'est déjà fait - la langue russe, seront porteurs de vibrions de la plus terrible des maladies actuelles : le communisme russe.

*

Nous avons exposé ce qui précède, parce que le président Kennedy a mis en application la mesure d'embargo sur les produits américains destinés à Cuba.

Comme Walter Lippmann, nous sommes d'avis que les embargos économiques ne peuvent plus avoir aucun effet sur la vie quotidienne de la population cubaine. La Russie soviétique accroît sa flotte commerciale et spécialement ses tanks pétroliers, pour pouvoir approvisionner directement et sans l'immixtion de toutes sortes d'armateurs, aujourd'hui la République cubaine, demain les autres Etats de l'Amérique du Sud. De même que ses colonies, elle dispose de tous les moyens nécessaires à l'existence de Cuba, en exigeant bien entendu, en échange des avantages de plus en plus nombreux, qui permettront à cette Russie soviétique et à ses colonies de préparer, soit à l'intérieur de Cuba, soit à partir des points fidèles à Cuba, le grand incendie qui s'étendra d'abord sur l'Amérique du Sud, ensuite sur l'Amérique Centrale et, enfin, sur les Etats-Unis eux-mêmes.

Les mouvements de droite qui ont lieu aux Etats-Unis sont, d'après nous, le signe concret d'un mouvement où le communisme aura certainement son mot à dire.

Là où nous ne sommes plus d'accord avec les commentateurs américains qui affirment que "les puissances coloniales n'auraient plus confiance en elles-mêmes", c'est lorsque l'un d'eux, et notamment Thomas J. Hamilton, soutient que, tout comme les nobles avaient perdu confiance en eux-mêmes pendant la révolution et, à cause de cela, ont marché vers la mort comme des moutons, les Puissances coloniales vont vers leur perte et que "l'histoire se révèle comme une éternelle répétition". (Le commentateur parle des puissances coloniales. Nous dirons, pour notre part, l'Occident).

Cette présentation n'a, selon nous, que la force d'une image, d'une image frappante. L'évolution - lente, il est vrai, - de l'Europe qui cherche à sortir de son sommeil incompréhensible, signifie, à notre avis, le moyen le plus sûr de tenir tête aux mouvements subversifs même dans les autres continents. L'Europe unie économiquement (et la Grande Bretagne doit entrer absolument dans cette organisation, abandonnant ses anciennes méthodes, jadis dénommées "méthodes d'Albion") s'unifiera politiquement afin qu'avec les Etats-Unis et autres Etats conscients, elle puisse atteindre au relèvement des populations encore opprimées par un groupe d'inconscients, et rétablir ainsi l'équilibre, en barrant la route à la machine destructrice du bolchévisme. Stopper le bolchévisme impérialiste signifie l'affaiblir même à l'intérieur des frontières où il a pris naissance et s'est développé, et cela toujours par manque de compréhension de la part de la génération antérieure des dirigeants des Etats-Unis et de l'Europe Occidentale, y compris l'Allemagne de Guillaume II.

* * *

Nous avons insisté à plusieurs reprises dans les colonnes de notre revue, sur la façon dont la Russie soviétique n'hésitait pas à s'adresser à l'Occident chaque fois que ses intérêts étaient en jeu. Elle n'hésite pas non plus à se présenter - comme elle l'a toujours fait, d'ailleurs - aux populations des pays occupés et transformés en colonies soviétiques, comme détenant la technique la plus avancée.

Il est évident que pour fabriquer des machines sur des modèles achetés aux Etats-Unis, en Allemagne, en France, en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Autriche, en Suède ou autres pays, dont il ne faudrait pas exclure le Japon, point n'est besoin d'avoir une technique avancée. C'est pourtant ce que fait la Russie depuis 30 ans, en dépensant des millions, des dizaines de millions de dollars pour s'approprier le plan de dotation initial et d'industrialisation mis au point par les Américains et pour acquérir les premières machines nécessaires, de fabrication américaine.

Il est certainement beaucoup plus difficile de concevoir et de réaliser les machines pour les industries de base, de même que les machines-outils et autres.

Les types de machines inventées par la Russie soviétique sont peu nombreux. Elle préfère les importer des pays industrialisés, en économisant ainsi du temps et de l'argent, tout en évitant l'ennui de ne pas avoir à temps la machine nécessaire. La Russie soviétique n'hésite pas à faire tout cela, mais elle le fait après mûre réflexion et en tenant compte de ses besoins, de la qualité de la machine, de la politique du moment et peut-être même des prix. De toute façon, la machine commandée sert de prototype et les Russes n'ont plus qu'à copier et construire les machines qui leur sont nécessaires.

C'est ainsi que le pays qui se vante de détenir la technique la plus "avancée" a besoin de doter la typographie de son journal le plus répandu, la "Pravda", d'une machine rotative moderne, capable d'assurer un tirage exceptionnel en un temps record.

Il existe d'excellentes et remarquables machines rotatives pour typographies de journaux, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suède et même en Autriche. Mais il en existe de fort bonnes, correspondant entièrement aux besoins des Russes, en Suisse. Cette Suisse neutre mais fort jalouse de son indépendance politique, culturelle et économique.

Et c'est ainsi que sur la demande de la Russie soviétique, une importante firme suisse a vendu la machine dont la "Pravda" avait besoin. Son prix fort élevé donne une idée de sa valeur : 12.000.000 francs suisses, soit environ 1.400.000.000 de francs français anciens.

* * *

Ce n'est un secret pour personne que tous les pays industriels du monde se disputent les commandes russes. De leur côté les Soviétiques ont prouvé leur savoir dans la manipulation de ces commandes : obtenir le maximum d'avantages de la part des pays auxquels ils consentent ces commandes ; s'infiltrer partout où ils possèdent des intérêts liés à l'exécution de ces commandes ; espionner une fabrication qui leur est inconnue - dans le domaine de l'électronique et grâce à un système de ce genre ils ont volé pas mal aux Américains - ; influencer souvent la politique des dits pays.

Sans compter qu'ils se procuraient ainsi les machines qu'ils n'étaient pas à même de fabriquer, en dépit de leur industrialisation avancée dont ils font tant de cas, et qu'ils économisaient en plus des millions d'heures de travail que leurs ouvriers consacraient à la fabrication des armements

A cette rubrique et dans diverses autres pages de notre revue, nous avons amplement démontré qu'en ce qui concerne le commerce, la Russie soviétique, la Chine rouge et leurs colonies, ont soustrait pas loin d'un milliard de consommateurs à l'industrie occidentale et d'outre mer. D'autre part, grâce au chantage qu'elle pratique envers le monde libre et à l'amélioration lente de la qualité de ses produits, elle se prépare à faire bientôt son apparition (dans 5 ans peut-être) sur le marché mondial, en devenant ainsi un concurrent dangereux pour le reste des pays industrialisés. Et sous le masque que Khrouchtchev et autres de sa tribu appellent la "coexistence", la Russie impérialiste et colonialiste, aidée en cela par ses colonies dont l'industrie sera accordée selon un plan établi d'avance, s'infiltrera partout où elle le désirera, grâce à des prix "spéciaux". Les crédits établis sur des délais appropriés aux pays sous-développés, c'est-à-dire à longs termes portant des intérêts symboliques, ne manqueront pas non plus. L'infiltration politique par la voie économique s'avérera payante parce que, à un moment donné, par l'évincement de quelques hommes politiques d'un pays quelconque et leur remplacement par des "hommes de Moscou", le nouveau territoire deviendra une colonie soviétique.

Il est certain que dans le plan relatif aux échanges de produits entre la Russie et les pays respectifs, les Etats libres ont à leur disposition assez de moyens pour se défendre et pour se préparer. Toutefois le public et surtout les autorités représentatives de la Suisse ont une toute autre opinion à l'égard de l'opération commerciale dont nous faisons état, intervenue entre la Suisse et la Russie. Et nous devons reconnaître que cette attitude est d'autant plus digne de louanges pour la lucidité avec laquelle est traité le problème, que les Suisses sont connus comme étant des hommes d'affaires.

Voici ce qu'écrit, par exemple, le grand journal suisse de langue allemande, le "Neue Zürcher Zeitung" :

"Les maîtres du Kremlin doivent bien s'amuser en constatant que désormais, grâce à la haute qualité d'une machine suisse, ils seront à même d'améliorer la présentation et d'augmenter le tirage de l'organe de leur parti. Et, en constatant que ce journal attaque et calomnie les peuples occidentaux de la façon la plus virulente, qu'il n'ose pas publier les nouvelles conformes à la vérité en provenance de l'Ouest, il est parfaitement compréhensible que chez nous, beaucoup de gens, des jeunes particulièrement, s'indignent de l'aide que nous fournissons ainsi à ceux qui veulent nous détruire. Chacun sait quelles sommes considérables sont consacrées à la propagande communiste dont on inonde le monde occidental. Il n'est véritablement pas nécessaire qu'en exécutant de telles commandes, nous soutenions l'offensive de cette propagande si dangereuse pour nous".

Ce texte exprime d'ailleurs l'opinion de la majorité consciente du monde libre.

La question qui se pose est de savoir si ceux qui ont donné naissance au Marché Commun, ceux qui l'appliquent et s'efforcent de le développer, de même que ceux qui entrevoient la possibilité d'étendre ce marché outre-atlantique et aux autres pays libres, seront en mesure d'empêcher la Russie impérialiste et colonisatrice de s'affirmer en tant que "puissance économique", ce qui facilitera les conquêtes préparées par d'autres voies. Et cela en supposant que le président Kennedy ait le temps - sa réélection comme président des Etats-Unis peut être entrevue dès maintenant - d'obtenir l'accord général pour que cette immense construction, la seule capable de tenir tête au monde communiste, devienne une organisation atlantique. En tout cas, la construction de cet organisme économique total va permettre aux hommes politiques conscients, grâce à l'application juste d'une

politique sociale raisonnable, en mettant un frein à la politique de conquêtes soviétique et en développant les relations culturelles entre la Jeunesse de tous les pays libres, de sauver les libertés fondamentales de la civilisation occidentale.

Ce n'est pas sans une certaine stupéfaction que nous avons lu tout récemment des textes destinés à être publiés, rédigés par des hommes qui ont assumé certaines responsabilités morales vis-à-vis de l'opinion publique, soutenant que la Russie ne porte aucun intérêt à ses colonies, qu'il s'agisse de la Roumanie, de la Pologne, de la Hongrie, de la Bulgarie, de la Tchécoslovaquie ou de l'Allemagne de l'Est. Bien plus, il ne serait question, selon eux, d'aucun plan économique concernant la coordination industrielle et l'agriculture de ces colonies, qui jouiraient d'une assez large liberté pour en faire à leur tête.

Nous nous refusons à polémiquer avec de telles personnes, mais nous estimons que c'est le cas de présenter ici l'un des côtés de l'activité que mènent ceux qui au Krenlin ou ailleurs préparent et surveillent la marche et le développement de la vie de ces colonies, destinées à devenir des républiques fédératives du gigantesque empire soviétique.

Quelle est la réaction de la Russie soviétique devant l'Europe qui s'unit lentement, bien lentement aujourd'hui, en commençant par l'économie de chacun des pays qui la composent, par rapport aux autres pays, par tout ce qui tient à la production et à la consommation, pour atteindre, par la suite, sans nul doute, une forme d'union politique - une fédération ? Que fait la Russie, sinon ce qu'elle a toujours fait, c'est-à-dire après avoir colonisé en Europe l'Allemagne de l'Est, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie ; après avoir pénétré assez profondément au cœur de la Finlande dont le Parlement - composé de 200 députés - comptait 50 communistes d'obédience moscovite et en compte actuellement 48, soit un quart, elle continue en Europe la lutte, clandestinement et par voie parlementaire. La liaison entre les partis communistes européens est bien assurée.

Parallèlement à l'activité menée par les Soviets en Europe, soit publiquement, soit clandestinement, Moscou s'intéresse de très près à ses colonies. Parce que, comme nous l'avons dit plus haut et comme nous l'avons maintes fois déclaré dans les colonnes de notre revue, le plan soviétique est de préparer ces colonies de telle façon que, gardant leur place aux Nations-Unies - si l'intérêt de la politique communiste l'exige - elles puissent toutefois s'encadrer dans une fédération "démocratique" et socialiste, européenne.

C'est ainsi qu'au cours de l'été 1960 et en exécution d'un plan préparé à temps par Moscou, ce que la Tchécoslovaquie nomme la "Chambre des Députés", a voté une nouvelle Constitution qui élève la Tchécoslovaquie au rang de République socialiste.

Comme on le sait, après l'occupation des pays ci-dessus désignés et après l'institution de la dictature du prolétariat, accomplies à l'abri des troupes russes d'occupation, le régime politique des pays respectifs a été baptisé du nom de "démocratie populaire". La Russie soviétique elle-même ne porte pas le nom de république communiste, mais seulement d'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

Or, en suivant l'évolution des régimes de ces colonies, la Russie soviétique a estimé que la Tchécoslovaquie était mûre pour devenir une république socialiste. Deux ans après cet événement, et en dépit de la révolution de 1956, la Russie a demandé à la Hongrie de franchir cette étape. Si bien qu'à l'instar de la

Tchécoslovaquie, la Hongrie va devenir une république socialiste, en attendant qu'elle prenne le titre de république communiste.

Il est évident que lorsque toutes ces colonies seront devenues des républiques socialistes, c'est-à-dire lorsqu'elles pourront être comparées au régime soviétique, elles passeront au stade de républiques fédératives du grand empire soviétique, tout comme la Biélorussie et l'Ukraine qui ont des délégués aux Nations Unies. A ce moment-là, la Russie prendra le titre d'Union des Républiques Communistes.

*

D'après des informations qui nous sont parvenues au sujet de cette transformation, le troisième pays en voie de devenir une république socialiste sera la Roumanie, notre malheureux pays tombé aux mains des bolchéviques.

Pour illustrer ce qui précède, il est bon d'analyser l'"interview" dictée ou inspirée par Moscou à ses valets de Bucarest, qui se sont "prononcés" par la voix de Gheorghe Maurer, président du Conseil des Ministres de la République Populaire Roumaine.

Pour prendre cette interview, Khrouchtchev n'a pas cru devoir déplacer le camarade Adjubei, premier rédacteur des "Izvestia" et son épouse Rada, la propre fille de ce Khrouchtchev qui dicte actuellement en Russie, comme il l'avait fait pour le président Kennedy et pour M. José Goluard, président de la République du Brésil.

L'interview est arrivée à Moscou par un moyen quelconque, plus ou moins connu. Qu'a dit le président Maurer ? Nous ne ferons pas ici une analyse complète de cette interview - nous nous réservons de la faire en détail dans un numéro prochain. Nous citerons seulement les phrases de la dite déclaration qui dévoilent amplement les plans futurs de la Russie soviétique, tels que nous les avons présentés ci-dessus.

A la question posée par le journal "Izvestia" : "Qu'a apporté le socialisme au peuple roumain?", le camarade Maurer a répondu :

"La Roumanie est membre de pleins droits de la famille libre des pays socialistes. Coude à coude avec notre grande amie et sœur, l'Union soviétique, et avec tous les pays du camp socialiste, nous forçons l'avenir, nous avançons ensemble vers les sommets brillants du communisme".

A une autre question : "Pourriez-vous dire quelques mots au sujet des perspectives?", le camarade Maurer a répondu :

"Notre peuple a acquis, par sa propre expérience, la conviction que cette politique, basée sur un réalisme profond, sur l'étude attentive des exigences de chaque étape de développement et des possibilités objectives d'avancement vers des étapes supérieures, était justement la bonne.

"Le peuple roumain se rapproche chaque année davantage du but grandiose proposé par le III-ème Congrès de notre parti - l'achèvement de la construction socialiste. Les résultats des deux premières années du plan sexennal nous donnent la certitude que les tâches fixées pour 1965 seront accomplies avec succès, qu'à ce moment-là le volume de la production industrielle sera 2,1 fois plus élevé qu'en 1959 et que le niveau de vie augmentera sensiblement".

"La Roumanie a fait de grands pas vers la création de la société pour laquelle ont lutté et ont sacrifié leur vie les plus grands hommes de l'humanité".

Devant la politique d'unification de l'Europe, qui aboutira certainement à une soudure économique avec les Etats-Unis et, peut-être, à une union politique de tous les pays libres, une fois que les problèmes majeurs se rapportant à la transformation de la vie des peuples auront été éliminés, la Russie soviétique se prépare à transformer cette partie de l'Europe colonisée par elle, en états socialistes fédéralisés, qui auront aussi bien une économie qu'une politique unies.

Pour empêcher une telle unification qui s'annonce visible et logique, les Etats libres doivent chercher et adopter une formule capable d'entretenir les espoirs de tous les pays réduits à l'esclavage et apparemment soumis à Moscou, qui n'ont toutefois d'autre désir et n'attendent que le moment dont ils rêvent jour et nuit : se délivrer des chaînes qui les enserrant aussi bien physiquement que moralement.

Philippe dela Sera

Ce qui se passe en Roumanie occupée

La tyrannie bolchévique ne s'exerce pas uniquement de Moscou vers Bucarest. Chaque individu qui occupe un poste - aussi petit soit-il - dans la colonie soviétique Roumanie, se montre tyrannique, dépourvu de tout sens de responsabilité, sans la moindre conscience ou sentiment patriotique. Et ce sont justement les ouvriers qui doivent supporter cette tyrannie, ces hommes que les dirigeants de Moscou nous désignent comme étant la base de la société actuelle, formant la "dictature du prolétariat".

Nos lecteurs découvriront aujourd'hui l'existence d'un certain Costache Petcu, gérant d'un magasin de chaussures, homme "nouveau" formé d'après les indications de Moscou, devenu ensuite un individu tout juste bon à se moquer du monde. Nous exposons ci-après l'aventure d'une ouvrière venue acheter une paire de chaussures pour son enfant.

Voici la lettre de cette malheureuse, - malheureuse parce que obligée de vivre dans ce camp de concentration dirigé par Gheorghiu-Dej et ses valets - publiée par le journal "INFORMATION DE BUCAREST", organe du Soviet de La Capitale, dont nous tirons également tous les autres textes reproduits dans cet article:

Intâmplări și fapte din România ocupată

Tirania bolșevică nu se exercită numai dela Moscova la București. Fiecare dintre cei ce ocupă un loc cât de mic, în colonia sovietică România, la postul unde exercită, se manifestă tiranic, fără teama de răspundere, fără pic de conștiință, fără simț patriotic. Si cei ce suportă această tiranie sunt muncitorii, oamenii ce formează baza - așa cum afirmă cei cocoțați de Moscova la conducere - societății actuale, baza "dictaturii proletariului".

Cetitorii noștri vor afla astăzi despre existența unui oarecare Costache Petcu, gestionar al unui magazin de încălțăminte, om "nou" lucrat după indicațiile moscovite și devenit după această "operație" un individ ce-și bate joc de oameni.

Veți vedea ce pătește, după 17 ani de ocupație, o muncitoare venită să cumpere o pereche de pantofiori pentru un copil.

Iată textul scrisorii acestei nefericite, nefericită pentru că este forțată să trăiască în lagărul de concentrare condus de Gheorghiu-Dej și basbuzucii lui. Acest text ca și cele următoare, au apărut în ziarul "INFORMATIA BUCUREȘTIULUI", organul sovietului Capitalei:

Tchécoslovaquie, la Hongrie va devenir une république socialiste, en attendant qu'elle prenne le titre de république communiste.

Il est évident que lorsque toutes ces colonies seront devenues des républiques socialistes, c'est-à-dire lorsqu'elles pourront être comparées au régime soviétique, elles passeront au stade de républiques fédératives du grand empire soviétique, tout comme la Biélorussie et l'Ukraine qui ont des délégués aux Nations Unies. A ce moment-là, la Russie prendra le titre d'Union des Républiques Communistes.

*

D'après des informations qui nous sont parvenues au sujet de cette transformation, le troisième pays en voie de devenir une république socialiste sera la Roumanie, notre malheureux pays tombé aux mains des bolchéviques.

Pour illustrer ce qui précède, il est bon d'analyser l'"interview" dictée ou inspirée par Moscou à ses valets de Bucarest, qui se sont "prononcés" par la voix de Gheorghe Maurer, président du Conseil des Ministres de la République Populaire Roumaine.

Pour prendre cette interview, Khrouchtchev n'a pas cru devoir déplacer le camarade Adjubei, premier rédacteur des "Izvestia" et son épouse Rada, la propre fille de ce Khrouchtchev qui dicte actuellement en Russie, comme il l'avait fait pour le président Kennedy et pour M. José Goluard, président de la République du Brésil.

L'interview est arrivée à Moscou par un moyen quelconque, plus ou moins connu. Qu'a dit le président Maurer ? Nous ne ferons pas ici une analyse complète de cette interview - nous nous réservons de la faire en détail dans un numéro prochain. Nous citerons seulement les phrases de la dite déclaration qui dévoilent amplement les plans futurs de la Russie soviétique, tels que nous les avons présentés ci-dessus.

A la question posée par le journal "Izvestia" : "Qu'a apporté le socialisme au peuple roumain?", le camarade Maurer a répondu :

"La Roumanie est membre de pleins droits de la famille libre des pays socialistes. Coude à coude avec notre grande amie et sœur, l'Union soviétique, et avec tous les pays du camp socialiste, nous forçons l'avenir, nous avançons ensemble vers les sommets brillants du communisme".

A une autre question : "Pourriez-vous dire quelques mots au sujet des perspectives?", le camarade Maurer a répondu :

"Notre peuple a acquis, par sa propre expérience, la conviction que cette politique, basée sur un réalisme profond, sur l'étude attentive des exigences de chaque étape de développement et des possibilités objectives d'avancement vers des étapes supérieures, était justement la bonne.

"Le peuple roumain se rapproche chaque année davantage du but grandiose proposé par le III-ème Congrès de notre parti - l'achèvement de la construction socialiste. Les résultats des deux premières années du plan sexennal nous donnent la certitude que les tâches fixées pour 1965 seront accomplies avec succès, qu'à ce moment-là le volume de la production industrielle sera 2,1 fois plus élevé qu'en 1959 et que le niveau de vie augmentera sensiblement".

"La Roumanie a fait de grands pas vers la création de la société pour laquelle ont lutté et ont sacrifié leur vie les plus grands hommes de l'humanité".

Devant la politique d'unification de l'Europe, qui aboutira certainement à une soudure économique avec les Etats-Unis et, peut-être, à une union politique de tous les pays libres, une fois que les problèmes majeurs se rapportant à la transformation de la vie des peuples auront été éliminés, la Russie soviétique se prépare à transformer cette partie de l'Europe colonisée par elle, en états socialistes fédéralisés, qui auront aussi bien une économie qu'une politique unies.

Pour empêcher une telle unification qui s'annonce visible et logique, les Etats libres doivent chercher et adopter une formule capable d'entretenir les espoirs de tous les pays réduits à l'esclavage et apparemment soumis à Moscou, qui n'ont toutefois d'autre désir et n'attendent que le moment dont ils rêvent jour et nuit : se délivrer des chaînes qui les enserrant aussi bien physiquement que moralement.

Philippe dela Sera

Ce qui se passe en Roumanie occupée

La tyrannie bolchévique ne s'exerce pas uniquement de Moscou vers Bucarest. Chaque individu qui occupe un poste - aussi petit soit-il - dans la colonie soviétique Roumanie, se montre tyrannique, dépourvu de tout sens de responsabilité, sans la moindre conscience ou sentiment patriotique. Et ce sont justement les ouvriers qui doivent supporter cette tyrannie, ces hommes que les dirigeants de Moscou nous désignent comme étant la base de la société actuelle, formant la "dictature du prolétariat".

Nos lecteurs découvriront aujourd'hui l'existence d'un certain Costache Petcu, gérant d'un magasin de chaussures, homme "nouveau" formé d'après les indications de Moscou, devenu ensuite un individu tout juste bon à se moquer du monde. Nous exposons ci-après l'aventure d'une ouvrière venue acheter une paire de chaussures pour son enfant.

Voici la lettre de cette malheureuse, - malheureuse parce que obligée de vivre dans ce camp de concentration dirigé par Gheorghiu-Dej et ses valets - publiée par le journal "INFORMATION DE BUCAREST", organe du Soviet de La Capitale, dont nous tirons également tous les autres textes reproduits dans cet article:

Întâmplări și fapte din România ocupată

Tirania bolșevică nu se exercită numai dela Moscova la București. Fiecare dintre cei ce ocupă un loc cât de mic, în colonia sovietică România, la postul unde exercită, se manifestă tiranic, fără teama de răspundere, fără pic de conștiință, fără simț patriotic. Și cei ce suportă această tiranie sunt muncitorii, oamenii ce formează baza - așa cum afirmă cei cocoțați de Moscova la conducere - societății actuale, baza "dictaturii proletariatului".

Cetitorii noștri vor afla astăzi despre existența unui oarecare Costache Petcu, gestionar al unui magazin de încălțăminte, om "nou" lucrat după indicațiile moscovite și devenit după această "operație" un individ ce-și bate joc de oameni.

Veți vedea ce pătește, după 17 ani de ocupație, o muncitoare venită să cumpere o pereche de pantofiori pentru un copil.

Iată textul scrisorii acestei nefericite, nefericită pentru că este forțată să trăiască în lagărul de concentrare condus de Gheorghiu-Dej și basbuzucii lui. Acest text ca și cele următoare, au apărut în ziarul "INFORMATIA BUCUREȘTIULUI", organul sovietului Capitalei:

"ATTITUDE NON CONFORME"

J'ai acheté, le mercredi 12 avril dernier, à l'Unité N° 59 "Chaussures" rue Brezoianu N° 21, une paire de souliers pour enfants.

J'ai quitté le magasin assez satisfaite d'avoir pu trouver la pointure 23. Mais chez moi j'ai eu la désagréable surprise de constater que les chaussures étaient dépareillées: l'une était du 23 l'autre du 24.

Le lendemain je me suis présentée au magasin en demandant la paire de chaussures 23 que j'avais payée.

- Vous les avez changé chez vous?, camarade ! croyez-vous que j'ai ici une fabrique pour pouvoir vous en faire l'échange? - Mais je ne peux tout de même pas chausser mon enfant avec des souliers de pointure différente !

- Ce n'est pas mon affaire. Bourrez-en un avec du coton.

Les acheteurs qui se trouvaient présents ont été tous surpris par l'attitude impertinente du chef du rayon de chaussures pour enfants vis-à-vis d'une cliente.

Le registre de suggestions et de réclamations que j'ai demandé n'a été refusé.

Que pense la direction O.G.L. Produits industriels des rayons V.I. Lenin-Gh. Gheorghiu-Dej de l'attitude du gérant Costache Petcu ?

Ecaterina INDIANOS

Magistrala Nord-Sud Bloc V

Et. V, Ap. 53

Si l'aventure de cette paire de chaussures nous dévoile, par l'inconscience affichée par le vendeur, un manque complet d'éducation de la part de ceux qui sont mis en contact avec le public; si d'autre part, l'attitude du vendeur pouvait être interprétée comme une manifestation de mécontentement pour sa propre situation; si, enfin, cette paire de chaussures dépareillée crée à l'acheteuse des ennuis mineurs, le cas suivant présente un tout autre aspect.

Les malades sont obligés de laver leurs assiettes, leurs couverts et leurs tasses... Le personnel sert les repas dans la tenue qui lui a servi pour faire

ATTITUDE NECORESPUNZATOARE

Miercuri 12 Aprilie a.c. am cumpărat de la unitatea nr. 59 "Încălțăminte" din str. Brezoianu nr. 21 o pereche de ghetuțe pentru copil.

Am plecat mulțumită că am putut găsi nr. 23. Dar acasă am avut o surpriză destul de neplăcută: ghetuțele erau desperechiate, una era nr. 23 alta nr. 24.

A doua zi am revenit la magazin solicitând o pereche de ghetuțe nr. 23 așa cum plătisem.

- Le-ai schimbat acasă tovarășe, ce crezi că eu am fabrică să ți le schimb?

- Bine, dar nu pot încălța copilul cu două feluri de ghetuțe ?

- Nu mă privește, bagă într'una vată.

Alți cumpărători aflați și ei în magazin au rămas și ei surprinși de atitudinea necuviincioasă a gestionarului dela raionul cu încălțăminte pentru copii, față de cumpărători.

Solicitând condica de sugestii și reclamații aceasta mi-a fost refuzată.

Ce părere are conducerea O.G.L. Produse Industriale din raioanele V.I. Lenin - Gh. Gheorghiu-Dej de atitudinea gestionarului Costache Petcu ?

Ecaterina INDIANOS

Magistrala Nord-Sud

Bloc 5 et. V Ap. 53

Dacă problema pantofiorilor pentru copil are, prin inconștiența pe care o afișează vânzătorul, un aspect ce indică, în realitate, o lipsă completă de educație din partea celor puși să fie în contact cu publicul; dacă, pe linie freudiană, atitudinea vânzătorului ar putea fi interpretată ca o manifestare de nemulțumire a propriei lui situații; dacă, în sfârșit, perechea de pantofiori desperechiată crează cumpărătoarei nemulțumiri minore, nu tot astfel se prezintă cazul ce urmează.

Bolnavi ce trebuie să-și spele tacâmurile și farfuriile și ceștile... Personalul servește la masă în aceeași ți-

le ménage. Et ainsi de suite...Voici le texte original :

EXIGENCES

"Le jour même de leur sortie de l'hôpital Brîncovenesc (ancien hôpital de Bucarest réputé pour sa propreté) quelques malades se sont présentés à notre rédaction pour nous remettre une lettre dans laquelle ils exprimaient leur mécontentement à l'adresse de la clinique où ils avaient été soignés.

"Le temps que nous avons passé ici - déclarent-ils dans cette lettre - nous a permis de constater une série de lacunes, surtout en ce qui concerne le respect de certaines obligations d'hygiène et de ménage. Ces lacunes étaient d'autant plus évidentes que l'activité de la clinique voisine, appartenant à l'Institut de balneologie et de physiothérapie, nous offrait en permanence un étalon de comparaison dans ce sens. Nous avons pu observer par exemple, que tandis que le personnel de la clinique voisine servait les repas aux malades dans une tenue soignée, comme il se doit, chez nous le personnel gardait pour servir les repas les mêmes vêtements qui leur servaient aux travaux de ménage.

- La nourriture est suffisante et bonne - déclarent-ils plus loin.

"Mais à juste titre - de l'avis même des signataires de la lettre - les conditions dans lesquelles cette nourriture leur est servie assombrissent ces qualités. En plus de la tenue du personnel, d'autres détails fâcheux sont à signaler : la corvée de laver les couverts et les tasses à thé est mise à la charge des malades ; la vaisselle présente un aspect peu séduisant.

Il résulte de ces déclarations et de la suite de leur lettre que de toute évidence, par rapport aux exigences accues des malades au niveau de leurs connaissances éducatives et sanitaires, l'activité de la dite clinique médicale de l'Hôpital Brîncovenesc représente, sous divers rapports, un retard sérieux.

Les malades ont été également fort surpris par le fait qu'à leur admission on ne fait pas aux malades la toilette obligatoire ; que les draps ne sont changés que

mută cu care face curățenie. Si altele de același calibru. Iată textul original:

EXIGENTE

"Chiar în ziua ieșirii din spitalul Brîncovenesc cîțiva bolnavi s-au prezentat la redacția noastră înmînîndu-ne o scrisoare în care își exprimau unele nemulțumiri la adresa clinicii medicale unde au fost internați.

"Timpul petrecut aici - spuneau ei - ne-a permis să constatăm o serie de lipsuri, mai ales în ceea ce privește respectarea anumitor îndatoriri de ordin igienico-gospodăresc. Ele au fost cu atât mai evidente cu cît activitatea clinicii vecine, aparținînd Institutului de balneologie și fizioterapie, ne oferea permanent, în acest sens, un etalon pozitiv de comparație. Am putut observa, de pildă, că în timp ce în clinica institutului personalul servea masa bolnavilor într-o ținută îngrijită, adecvată, în clinica noastră personalul folosea la servitul mesei aceeași ținută cu care făcea curățenie.

- Hrana este suficientă, gustoasă, - se menționează mai departe.

Dar, pe bună dreptate - așa cum apreciază și semnatarii scrisorii - condițiile în care este servită îi adumbresc aceste atribuții.

Pe lîngă ținuta personalului mai sînt de semnalat și alte amănunte supărătoare : faptul că sarcina spălării tacîmurilor și a ceștilor de ceai rămîne, în mod cu totul inexplicabil, în grija bolnavilor ; că înfățișarea veselei este puțin plăcută.

Din cele relatate în continuare rezultă evident că, raportată la exigențele sporite ale bolnavilor, la nivelul cunoștințelor lor educativ-sanitare, activitatea respectivei clinici medicale dela spitalul Brîncovenesc prezintă, în anumite privințe, o serioasă rămînire în urmă.

La fel de mult i-a surprins și faptul că la internare nu se face bolnavilor toaleta obligatorie, că lenjeria paturilor se schimbă la intervale

très rarement; que les robes de chambres sont transmises d'un malade à l'autre; que la baignoire ne peut être employée, étant défectueuse, etc..."

De ce qui va suivre, nos lecteurs pourront constater l'état auquel est arrivé l'industrie jadis nationale. Les meubles, par exemple. Autrefois, les meubles fabriqués en Roumanie étaient connus partout au delà de nos frontières pour leur qualité, leur solidité et la beauté de leur fabrication. A l'intérieur du pays aussi les meubles livrés étaient bien faits, bien finis, solides.

Mais voici que la "technique la plus avancée", la technique soviétique, fait son apparition, après que l'armée rouge ait institué une "direction" soumise à Moscou. Cette technique a réussi à fouler aux pieds l'admirable capacité de nos maîtres artisans et - grâce à cette "technique avancée" - à remplacer les merveilleux meubles qu'ils fabriquaient par ceux que l'on livre actuellement en Roumanie occupée, devenue colonie soviétique.

Le cas ci-dessous se répète à l'infini, non seulement dans le secteur "Meubles", mais dans tous les secteurs de l'artisanat et de l'industrie, qui ont abandonné l'honnête tradition du passé, pour l'"actualité" imprégnée du modernisme et du réalisme soviétique.

Voici une aventure amusante mais en même temps bien triste:

"VICE CACHE"

"L'ouvrière Sofia Nița a fait cet hiver l'acquisition d'un studio neuf. Avant de faire cet achat et après avoir parcouru plusieurs jours de suite les magasins pour choisir ce qui lui paraissait le plus beau et le plus solide, elle remplit les formalités pour un achat à crédit et fit transporter les meubles chez elle. Elle avait eu certains cassements de tête - comme on en a lorsqu'on veut se créer un foyer plaisant et confortable - mais après avoir placé un vase de fleurs sur le nouveau studio, elle pensait ne plus avoir à courir et pouvoir joir en paix de son intérieur qu'elle avait ainsi embelli. Peu de temps

destul de mari, că halatele se transmit de la un bolnav la altul, că baia nu poate fi folosită, fiind defectă, etc..."

În cele ce urmează, cetitorii vor putea vedea în ce hal a ajuns industria altădată națională. Iată fabrica de mobile, de exemplu. Altădată mobilele fabricate în România erau cunoscute pretutindeni peste hotare pentru calitatea, durabilitatea și frumusețea execuției. Și în țară, mobilele ce se livrau erau bine făcute, bine terminate și durabile.

Iată că "tehnica cea mai avansată", tehnica sovietică, își face apariția după ce armata roșie a instituit o "conducere" supusă Moscovei. Această tehnică izbutește să puie la pământ admirabila pricepere a meșterilor noștri ce fabricau minunatele mobile și să înlocuiască grație "tehniciei avansate sovietice" aceste mobile, cu cele ce au acum circulație în România ocupată, colonie sovietică.

Întâmplarea de mai jos se repetă la infinit, nu numai în sectorul "Mobile", ci în toate sectoarele de artizanat sau industriale ce au abandonat tradiția onestă a trecutului pentru "actualitatea" imbibată de modernism și realism sovietic.

Amuzantă dar nu lipsită de tristețe, găsiți mai jos povestirea ce urmează:

"VICIU ASCUNS"

Astă-iarnă, muncitoarea Sofia Nița și-a cumpărat un studio nou. Mai înainte cutreierase câteva zile la rînd magazinele, alegînd ce i s-a părut mai frumos și mai rezistent, făcuse formele pentru achitarea ratelor și-și transportase cumpărătura acasă. Avusese ceva bătaie de cap - ca tot omul care vrea să aibă un cămin plăcut și confortabil - dar după ce a așezat pe studioul cel nou un vas cu flori, a gîndit că alergătura s'a terminat. Că se poate bucura în liniște de locuința care s-a înfrumusețat. După

après elle découvrit un détail ennuyeux : le vernis du studio avait disparu, le bois commençait à se décolorer... Serait-ce à cause de l'eau que contenait le vase de fleurs ?

Mais le vase de fleurs n'y était pour rien. Car même une fois enlevé, le bois continuait à pâlir. Elle décida alors d'aller voir ceux dont dépendait le magasin qui lui avait fait la vente, c'est-à-dire O.C.L. Produits industriels des rayons V.I. Lenin - Gh. Gheorghiu-Dej. (Elle ne pouvait guère se douter, cette pauvre citoyenne, qu'en prenant une telle décision ses démarches ne faisaient que commencer). Les fonctionnaires consultés la questionnèrent : Six mois s'étaient-ils écoulés depuis l'achat du mobilier ? On en était loin ! Quelques semaines à peine ! et ils lui dirent :

- "Les conditions fondamentales du Ministère du Commerce prévoient pour le fournisseur l'obligation de revernir vos meubles. Faites-en la demande !

Et Sofia Niță sollicita : "Je soussignée...ouvrière à la fabrique "Luceafărul" domiciliée 83 Bl. 6 Mars, etc.." en expliquant toute l'affaire. Puis elle rentra chez elle et attendit. Un délégué de l'organisation commerciale se présenta ; il vit le studio, l'examina, lui donna raison et lui dit en partant qu'elle aurait un jour prochain la visite du représentant de l'entreprise productrice - IPROFIL - Bucarest, qui exécuterait certainement la réparation. Au bout d'un certain temps, deux jeunes gens se présentèrent, envoyés par la fabrique et exécutèrent la réparation. Mais la réparation fut si bien faite que le processus de décoloration du meuble continua...

...Un an s'est presque écoulé depuis. Les producteurs de l'IPROFIL ont reçu une nouvelle réclamation de la part de Sofia Niță. Et les représentants de la fabrique sont revenus voici quelques semaines. Cette fois ils ont emporté le meuble en promettant une réfection...radicale. Il faut ajouter que le studio n'a pas été rapporté jusqu'à ce jour et que la propriétaire - quoique en règle avec le paiement de ses traites - couche sur un vieux lit, peu commode.

peu de temps, însă, a observat în casă un amănunt ce a nemulțumit-o : luciul studioului dispăruse, lemnul începuse să se decoloreze... Să fie oare de vină apa din vasul cu flori ?

Vasul cu flori însă n'a avut nici o vină. Fiindcă și după ce a fost luat de pe studio, lemnul continua să pălească. A hotărât atunci să se ducă la cei de care aparține magazinul de unde făcuse cumpărătura, adică O.C.L. Produse industriale din raioanele V.I. Lenin și Gh. Gheorghiu-Dej. (N'avea de unde ști cetățeană că, luând o asemenea hotărâre alergătura cu mobila abia începe). Aici, funcționarii au cercetat (au trecut sau nu șase luni de când și-a cumpărat mobila ? De unde ! Abia câteva săptămâni !) și i-au spus :

-Așa cum prevăd condițiunile fundamentale ale Ministerului Comerțului, furnizorul are datoria să vă facă re-vopsirea. Cereți-o !

Si Sofia Niță a cerut : "Subsemnata...muncitoare la fabrica "Luceafărul" cu locuința în bd. 6 Mars nr 85" etc. povestind toată trăgănia. Pe urmă a plecat acasă și a început să aștepte. A venit un delegat dela organizația comercială. A văzut studio-ul, l-a pipăit, i-a dat dreptate și s-a dus, spunându-i că de acum încolo să aștepte reprezentantul întreprinderii producătoare - IPROFIL - București - care îi va face cu siguranță reparația. Peste un timp au venit doi tineri dela fabrică și s-au apucat de reparat. Reparația a fost așa de bine făcută încât procesul de decolorare a mobilei a continuat...

...De atunci, a trecut aproape un an. Producătorii de la IPROFIL au primit o altă cerere din partea Sofiei Niță. Si acum câteva săptămâni iar au venit reprezentanții fabricii. De data aceasta au luat mobila cu ei, promițând o refacere... radicală. Mai trebuia spus că nici pînă azi studio-ul nu s-a înapoiat și că proprietara, deși la zi cu plata ratelor, folosește un pat vechi și neîmpătător ?

De curînd, Sofia Niță s-a adresat

Récemment Sofia Niță s'est adressée à notre journal : Je n'arrive pas à comprendre que ce fournisseur ne soit pas responsable de la marchandise qu'il met en vente...
-ab

Mais il y a autre chose que Sofia Niță ne sait pas: c'est que la décoloration de son studio s'appelle en termes commerciaux "un vice caché" et que par manque de respect pour les exigences des acheteurs, certains producteurs de meubles de notre pays le pratiquent sans aucune gêne. Ils ne se contentent pas de le pratiquer; une fois découvert - en magasin ou chez les particuliers - ils y remédient difficilement ou pas du tout, en dépit des insistances des citoyens et des organisations commerciales.

Dans les lignes qui précèdent nous nous sommes occupés seulement du fournisseur de meubles bucarestois. Mais dans le logement du tourneur Petre Dumitrescu des Ateliers centraux I.T.B., vous trouverez un divan studio type I.L.C. 4, rempli de taches blanches; en visitant l'appartement de la rue Covaci n° 2, vous trouverez dans une chambre un studio Style (portant la marque de fabrique "Le Partisan" d'Alexandria) acheté tout neuf il y a quelques mois à peine, qui est complètement détérioré... "Les vices cachés" ont fait leur apparition l'un après l'autre et les réclamations répétées des propriétaires, qui, à l'instar de Sofia Niță, n'ont pas encore perdu l'espoir de se créer un foyer confortable et agréable, ne troublent nullement la quiétude de ces fournisseurs. En nous attribuant les paroles de notre correspondante, nous questionnons à notre tour : "Camrades, une telle attitude vis-à-vis de la marque de votre fabrique est-elle possible, aujourd'hui, en pleine lutte pour la qualité ?".

Le fait que ces réclamations soient publiées par les journaux ne veut pas dire, comme pourraient le croire les personnes mal informées - que le régime veille ! Certes, non !... Le régime a d'autres soucis. Il s'emploie à falsifier les statistiques, les bilans, les situations... Moscou demande des comptes et ses valets

ziarului : "Nu știu cum e posibil ca acest furnizor să nu aibă nici un fel de răspundere față de marfa pusă în vânzare"...

Mai e ceva ce nu știe Sofia Niță. Că decolorării studio-ului ei i se spune, în termeni comerciale, "viciu ascuns" și că, din lipsă de respect pentru cerințele cumpărătorilor, unio producători de mobilă din țară îl practică fără jenă. Si nu numai că îl practică, dar, odată ieșit la iveală, - prin magazine sau în locuințe - îl remediază cu greu sau n-o fac de loc, cu toate insistențele cetățenilor și ale organizațiilor comerciale.

În rîndurile de pînă acum ne-am referit doar la furnizorul bucureștean de mobilă. Dar în locuința strungarului Petre Dumitrescu dela Atelierele Centrale I.T.B. veți întîlni un divan-studio tip I.L.C. 4, plin cu pete albe ; vizitînd un apartament din str. Covaci nr. 2 veți intra într-o cameră studio Stil (purtînd marca fabricii "Partizantul" din Alexandria) care numai cu cîteva luni în urmă era nou-nouță și acum e total stricată... "Viciile ascunse" au scos capul unul cîte unul, însă chemările repetate ale proprietarilor care, ca și Sofia Niță nu și-au pierdut încă speranța amenajării unui cămin plăcut și confortabil, nu tulbură liniștea acestor furnizori.

Însușindu-ne cuvintele celei care ne scrie, îi întrebăm la rîndu-ne : Cum e posibilă, tovarăși, o asemenea atitudine față de marca fabricii dvs. în toiul bătăliei pentru calitate ?".

Faptul că aceste reclamații apar în ziare, nu înseamnă, cum ar putea să creadă cei neinformați, că regimul veghiază. Nu .. Regimul are alte griji. El trebuie să falsifice statisticele, bilanțurile, situațiile... Moscova cere socoteală și ipistații nu au somn...

en perdent leur sommeil....

Si les grands du régime mènent une vie pleine de loisirs et n'ont d'autres préoccupations que de prononcer des discours, les petits sont mécontents parce qu'ils sont mal rétribués ; parce qu'ils ne trouvent pas à acheter ce dont ils ont besoin ; parce qu'ils ne peuvent pas en faire à leur tête.

Et comme le mal est incurable, certains responsables ont recours à la publication de ces "cas" dans les journaux. C'est une simple mesure de prévoyance, dont les fauteurs se moquent...et ils continuent... Jusqu'à quand ?...

SINBAD LE MARIN

Dacă cei de sus duc o viață plină de huzur și n'au alte preocupări decât să ție discursuri, cei de jos sunt nemulțumiți pentru că sunt prost plătiți; pentru că nu găsesc cele necesare ; pentru că nu-și pot face de cap.

Si pentru că racila nu poate fi extirpată, unii "responsabili" recurg la publicarea "cazurilor" în ziare.

Este o simplă măsură de prevedere. De care cei ce sunt vinovați răd și continuă... Până când ?

SINBAD MARINARUL

UN TEMOIGNAGE SUR L'ARMÉE POPULAIRE ALLEMANDE

Un officier réfugié révèle l'évolution et les objectifs de l'armée populaire.

Le 27 novembre 1961, le commandant Siegfried Behr, de l'armée "nationale populaire" de la zone soviétique, a fui "l'Etat ouvrier et paysan" d'Ulbricht pour se réfugier dans la République fédérale. Fils d'un ouvrier tisserand silésien, il entra comme apprenti chez un peintre en bâtiment et adhéra aux Jeunes hitlériennes ; après la guerre, il devint membre des Jeunesses allemandes libres, organisation du parti communiste de l'Allemagne centrale. Ce fut le tremplin pour le passage dans les rangs de la "police populaire". Il fit une carrière rapide, car il était nommé commissaire deux ans plus tard. En 1950, il adhéra au parti communiste, car on lui avait signifié sans détours que son appartenance au parti était indispensable s'il désirait devenir officier. En 1952, il fut nommé chef d'une compagnie du génie de la police populaire ; lorsque celle-ci fut transformée, en octobre 1952, en police casernée, il reçut le grade de lieutenant. Il fut ensuite envoyé à Moscou pour suivre un stage à l'Académie militaire de Kouibychev. Après son retour de l'Union Soviétique, il fut nommé capitaine de la police populaire casernée en 1955 et enfin commandant de l'armée populaire nationale en 1958.

Siegfried Behr a confirmé après son arrivée à l'Ouest que la mise sur pied de l'armée populaire nationale n'avait nullement constitué le début du réarmement dans la zone soviétique. Il a souligné que les dirigeants de Berlin Est essayaient d'accréditer une version mensongère en affirmant que la création de l'armée nationale populaire aurait été la réponse à l'entrée de la République fédérale à l'O.T.A.N. Il a fait ressortir que la mise sur pied de la police populaire casernée en tant que force à l'armement et à l'organisation purement militaires avait commencé dès 1949, donc à un moment où il n'était pas encore question de l'intégration de la République fédérale dans l'O.T.A.N.

En automne 1961, Siegfried Behr avait été envoyé avec son bataillon dans la région d'Eisenach (Thuringe) en vue de la construction de réseaux de fils de fer barbelés près de la ligne de démarcation. Deux soldats de son unité s'étant réfugiés dans la République fédérale, le commandant Behr reçut un blâme sévère

et fut déplacé par mesure disciplinaire. C'est ce qui l'incite à réaliser son plan de fuite qu'il avait mûri depuis longtemps déjà. Le 27 novembre 1961, il réussit à prendre la fuite et à gagner la République fédérale. Comme il a un diplôme d'ingénieur en bâtiment dans l'armée, Behr espère trouver du travail en Allemagne occidentale.

Le curriculum vitae de Behr qui n'a rien de particulièrement remarquable en soi, devient intéressant du fait de la fuite de l'intéressé. Son geste a été motivé par les considérations suivantes :

1.- L'étude approfondie des écrits de Marx et Engels avait permis à Behr de voir que la ligne dictatoriale d'Ulbricht, désignée sous le slogan de stalinisme-léninisme, est en contradiction avec les conceptions démocratiques et, dans une certaine mesure libérales, de Marx et d'Engels.

2.- Pendant son stage à Moscou, il s'était rendu compte que le but de la formation consistait à imposer aux participants étrangers les normes soviétiques, et qu'on ne laissait aux pays alliés aucune possibilité de choisir eux-mêmes leur voie vers le socialisme.

3.- Behr avait vu de plus en plus clairement les contradictions existant dans la zone soviétique entre la propagande et la réalité. Bien que les dirigeants s'efforcent d'isoler l'armée nationale populaire du peuple et de débarrasser les soldats de tout souci concernant la nourriture et l'habillement, les militaires ne manquent pas d'apprendre au cours de leurs permissions et par les déclarations de leurs familles quelles sont en réalité les difficultés d'existence du peuple.

4.- Le commandant Behr a déclaré avoir été particulièrement indisposé par l'incitation à la haine à laquelle sont soumis les membres de l'armée populaire. Cette haine n'est pas dirigée seulement contre la Bundeswehr et contre la bourgeoisie de la République fédérale, mais aussi contre chaque soldat et chaque ouvrier de l'Allemagne de l'Ouest. Ces derniers sont présentés comme les instruments dociles d'un régime détestable. Depuis 1960, cette campagne d'incitation à la haine n'est pas dirigée seulement contre le gouvernement fédéral, mais aussi contre les habitants de l'Allemagne de l'Ouest.

5.- De l'avis de Behr, les rapports entre officiers et hommes de troupe sont la négation même de tout esprit militaire. En effet, les officiers ne sont souvent pas soutenus par leurs supérieurs quand ils doivent sévir contre des manquements à la discipline. Sans cesse, le parti intervient au sein de l'armée, en prenant en faveur de subordonnés des décisions inconciliables avec la discipline militaire.

Le commandant Behr estime que le mur de Berlin et le renforcement du contrôle de la ligne de démarcation ne sont pas destinés, comme l'a affirmé Berlin-Est, à prévenir des provocations occidentales, mais à empêcher le passage des réfugiés. Selon lui, cela ressort très clairement des instructions qui ont été données à l'armée populaire en août 1961. Celles-ci précisaient très nettement que les unités de l'armée populaire devaient se retirer devant toute provocation occidentale éventuelle, et que toute action défensive devait être spécialement ordonnée par le ministère de la Défense. L'instruction des hommes de troupe était faite dans le même sens. On apprend uniquement aux soldats de l'armée populaire quelles mesures il convenait de prendre pour empêcher les habitants de la zone soviétique de s'enfuir vers l'Ouest.

DON JOSÉ

FACE AU MUR DE BERLIN

Au début de ce mois, les chefs des différents départements constituant le secrétariat général du Conseil de l'Europe ont été invités par le gouvernement fédéral à se rendre compte sur place de la situation de Berlin.

M. Polys Modinos, représentant le secrétaire général et chef du département des Droits de l'Homme, a fait une déclaration qu'il a remise à M. Willy Brandt. En voici les principaux extraits :

Dans l'histoire plusieurs fois millénaire de l'humanité, il n'existe aucun exemple d'une muraille élevée pour séparer les membres d'une même famille et des individus appartenant à une même nation. Il n'existe aucun exemple d'une muraille qui, au lieu de protéger le pays contre les invasions étrangères, ait été construite pour empêcher l'exode des hommes épris de justice et de liberté.

Combien dérisoire et méprisable nous apparaît ce mur de béton érigé pour supprimer la pensée, détruire l'esprit et étouffer l'âme !...

Face au mur de Berlin, les paroles de Diderot prennent leur véritable signification : "Ce qui est intolérable n'est pas d'avoir des esclaves, c'est d'avoir des esclaves et de les appeler citoyens"....

Grâce à la Convention européenne des Droits de l'Homme élaborée au sein du Conseil de l'Europe, nos pays, en se soumettant volontairement à un contrôle international, donnent au monde la preuve de leur sincérité. Les droits et les libertés garantis par notre Convention constituent de dénominateur commun de nos institutions politiques. Et c'est dans le respect des principes fondamentaux des démocraties occidentales que se construira l'Europe unie.

La Convention lie déjà la République fédérale d'Allemagne ainsi que treize autres pays membres du Conseil de l'Europe. Elle s'applique - et je voudrais particulièrement insister sur ce point - sur le territoire de Berlin-Ouest. La République fédérale d'Allemagne a accepté que toute personne, relevant de sa juridiction et se prétendant victime d'un des droits reconnus dans la Convention, puisse saisir d'une requête la Commission européenne des Droits de l'Homme. Elle s'est soumise, en plus, volontairement à la juridiction de la Cour européenne des Droits de l'Homme, dont les arrêts sont définitifs et obligatoires. Les déclarations faites à ce sujet par le gouvernement fédéral d'Allemagne sont également valables à Berlin.

Une fois de plus, notre vieille Europe prouve qu'elle est à l'avant-garde du Droit - elle démontre ainsi combien grande est la différence entre Démocratie et Totalitarisme".

A. REISER.

.....

"Notre revue a besoin de l'aide de tous ses amis pour continuer son œuvre. Indépendante, elle vit que grâce à vous, lecteurs. Apportez-lui tout votre soutien moral et matériel.

.....

Souscrivez et faites souscrire des abonnements de soutien !

.....

THE RUMANIAN COURIER

FRANKLIN ROOSEVELT U. S. S. R. HERO!

by : I.G. MUGUR

"FRANKLIN ROOSEVELT does not immediately spring to ones mind as a popular hero of the Soviet Union. Yet Mr. Khrushchev writes to his widow telling her that Communist Russia reveres his memory".--

To-day for some Americans such worship can be not only surprising but highly embarrassing too. This is not however prevalent for more than a hundred million Europeans sacrificed at YALTA and TEHERAN by Roosevelt and his cronies, from the White House and the State Department, in their notorious horse-dealing with Stalin.

So it depends on "whose mind" one is talking about : there are even some Americans who,- rightly or wrongly,- maintain that his well known cronies and Roosevelt himself were active card-carrying members of the Communist party.

One does not need to go as far as that. Let us merely say that Roosevelt's attitude towards Communist Russia was such that if he is not now a popular hero of the Soviet Union, then the actual leaders of the Sovietic Colonial Empire are a bunch of very ungrateful comrades. But we are obliged to recognize that this is not the case because Mr.Khrushchev's letter to Mrs.Roosevelt proves that the Kremlin leaders are aware and highly apprecitive of FRANKLIN ROOSEVELT's contribution at YALTA and TEHERAN in enslaving half of Europe under Communist rule.

The truth is that,- in American parlans,- Roosevelt was towards the end of his life a very sick, sick man : an ambulant corpse sick in mind and body; sick with ignorance of European history versus centuries old Russian ambitions of territorial expanction; too sick to understand the aims of a clever political gangster like Stalin or to realize that by appeasing Communism he lost the PEACE and condemned the world to endure a perpetual crisis for wich future American generations have to pay so dearly.

Apart from his Kremlin comrades and his widow there are very few people who revere Roosevelt's memory for his wise statesmanship as a world leader. No doubt he will be placed in history in the rightful category much deserved by his actions and policies on such matters. But Roosevelt is dead and the world at large is more interested in those who are alive and in position to correct his errors than in the autopsy of his notorious shortcomings.

Although pretending to be alive, this also applies to political corpses such as Truman and Eisenhower :- one does not need to mention in detail their own "contributions" for the consolidation of the European Sovietic Colonial Empire as heritage from Roosevelt's policies of Communist appeasement.

Then let us look with less passion and more hope at what a new, young, energetic and certainly intelligent PRESIDENT of U.S.A., is now doing to clean

up the world mess left behind by his bungling predecessors..... but what we see is not very encouraging because it is not much different from what was done or better said was not done in the past.

Naturally on this matter we are biased because obsessed by our tragic situation. A situation helped to be created at Teheran and Yalta by Roosevelt; confirmed and enforced by Truman at Potsdam and the Paris Conferences; consolidated by Eisenhower at U.N.O., and now in great danger to be perpetuated by a conspiracy of silence in which President KENNEDY, volens-nolens, plays a leading role.

In the atomic era we are living in to-day there are plenty of logical and excusable explanations for such an attitude but for the Captive Nations none of them is valid.

I.G.M.

LU POUR VOUS

par Armand AVRONSART.

L'écrivain Henri Massis dans son dernier livre "De l'homme à Dieu" nous présente 50 années de la vie française, de ses combats d'idées où le lecteur et les historiens futurs y puiseront largement. Il y a vraiment peu d'ouvrages où Henri Massis apparaisse sous un jour plus jeune et plus entraînant. Edit. PLON.

Louis Hastier dans "Vieilles Histoires, Etranges Enigmes" édité par FAYARD, nous apprend qu'après un certain délai, les historiens-romanciers peuvent prendre impunément envers la vérité historique les plus grandes libertés... et l'auteur a trop de respect de l'Histoire pour se permettre la moindre fantaisie dans ses études.

Dans "La IV-ème République et sa politique extérieure" Alfred Grosser nous démontre comment a été mise en œuvre la politique de la France entre 1944 et 1948, sous l'influence de quelles forces et de quels hommes et comment se sont comportés le parlement, les partis et la presse. Colin.

P.E. Méheust dans "L'Homme du destin" dresse le bilan d'une faillite: non pas seulement la sienne et celle d'une caste, mais au delà, d'une civilisation. Roman fort intéressant édité par le Seuil.

Paul-Émile Victor dans "La Voie lactée" nous présente une vie d'homme faite de grands événements et de petits incidents, qui lorsqu'on les passe en revue en croyant sa dernière heure venue, prennent une certaine importance. Editeur Julliard.

Le Colonel Rémy dans "Le Joueur de Flûte" édité par les Presses de la Cité présente la grandeur et la petitesse de la Résistance, ses héros et hélas... les autres.

Le livre de Poche - Hachette - réédite avec le même succès "Lacordaire" de Marc Escholier, "La Machine à explorer le temps" de H.G.Wells, "L'Europe buissonnière" d'Antoine Blondin. Et bientôt le Livre de Poche fêtera sa huit-centième production.

Parmi les bons livres à signaler : Romans étrangers : "Le Cadran solaire" de Jan Parandowski, président du Pen-Club de Pologne; éditeur Del Duca. de Marjorie G. Lowe : Jessica la Bohémienne, traduit de l'anglais. Presses de la Cité. Essais : Marion Anderson: "Ma voix et ma vie", une autobiographie de la chanteuse noire. Albin Michel ; "Exode 45" par Gunther Karweina, Presses de la Cité. Questions d'actualité : "L'Armée dans la Nation" par le général Ely, Fayard. "Correspondance secrète du Comte de Broglie avec Louis XV". Klincksieck Ed.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat în Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU
PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA
LITERATURĂ PARTINICĂ

Exista o traditie a teatrului românesc, si dela începuturile lui naive, atât repertoriul cât si actorii si regia au contribuit la formarea unui public cu ales simț critic. Actorii de o valoare internatională -Agata Bârsescu si Grigore Manolescu juc au pe scena Burgteatrului din Viena cu săli pline, prin 1890⁰ se formaseră mai repede decât valoarea repertoriului, care, multă vreme, fusese mentinut la nivelul localizărilor. Totus, în 1886 s'a jucat la Teatrul National din Bucuresti "Hamlet" cu Aristita Romanescu si Grigore Manolescu, "Othello" cu C.Ngtara, "Romeo si Julieta", "Hotii" de Schiller, "Regele Lear". Shakespeare ca si Molière, două culmi ale dramaturgiei, trecuti în repertoriul teatrului de Stat, fac dovada nivelului ridicat al spectatorilor români.

În 1907, cu numirea lui Pompiliu Eliade ca director al Teatrului National din Bucuresti, repertoriul teatrului a căpatat o unitate de nivel, înlăturându-se unele supăratoare diferente de nivel dela o piesă la alta. Fost elev al Scoalei Normale superioare din Paris, Pompiliu Eliade alcătuiise un repertoriu menit să desăvârșească educatia literară a spectatorilor. Acest efort al lui Eliade fusese complectat de houl teatru creiat de Al. Davila, care si-a început stagiunea în 1908, la teatrul "Comedia" din pasajul Imobiliara, cu piesa "Stane de piatră" de H. Sudermann; cel care supraveghiasa punerea în scenă, jocul actorilor a fost acel neîntrecut om de teatru Al.Davila. O serie de actori, destinati să facă o strălucită carieră se formaseră sub conducerea lui Davila: Storin, Ion Manolescu, Alice Cocea care a debutat în "Poama crudă".

În 1910, N.D.Cocea a scos primul ziar de teatru "Rampa", a re plică bucuresteană a ziarului francez "Comedia".

În repertoriul teatrelor au fost înscrisi: H.Ibsen, Bjorstone Børson, Gerhard Hauptmann, Maurice Maeterlink, acesta prezentat publicului românesc într'o conferință tinută de Pompiliu Eliade. Un actor de mare talent si om instruit, Petre Sturdza, se specializase în interpretarea teatrului lui Ibsen. Îmi amintesc de Jhon Gabriel Borkmann, de dr.Stockmann din "Un dusman al poporului" interpretati cu o adâncă pătrundere a sufletului enigmatic al eroilor ibsenieni.

O nouă generatie de actori: Marioara Voiculescu, Tony Bulandra, Elvira Popescu, Storin, Ion Manolescu continuau uarea traditie a lui Grigore Manolescu, Aristita Romanescu, C. Notara, Iancu Brezeanu, Iancu Petrescu. În 1910, Teatrul românesc era la înăltimea teatrului francez sau german, ca repertoriu, interpretare si regie.

Existenta si prosperitatea unei mari miscări teatrale sunt conditionate de un public capabil să răspundă, prin interesul pe care îl arată, efortului general. Suntem, însă, obligati să recunoastem restrânsa valoare a literaturii dramatice originale. Dela 1885 până la 1944, nici un autor nu s'a ridicat la înăltimea

lui Carageale. Am avut o producție enormă de drame, comedii, mai ales după 1923 când prin noua lege a teatrelor s'a fixat o proporție obligatorie de puese de teatru originale. Multe dintre aceste opere dramatice au fost salvate de jocul superior al actorilor; o proporție mai mare a fost respinsă de public care dovedea un simț critic sigur. Când aplauzi o comedie de Oscar Wilde, nu poți accepta o banalitate dialogată numai pentru simplul motiv că este o producție autohtonă. Dar am fi cu totul nedrepti dacă n'am recunoaște că în această abundență producție dramatică se găseau și excepții, realizări depășind cu mult o acceptabilă mediocritate. Ani de zile am combătut încurajarea producției teatrale printr'o lege de protectionism literar, care n'a făcut decât să stimuleze o literatură dramatică mediocră, în cel mai bun caz.

Nu mi-as fi imaginat că voi fi obligat să recunosc că acele piese originale mediocre, pe care le critican cu atâta severitate, ca cronică dramatică, să poată fi considerate totuși o bună literatură în comparație cu producția dramaturgiei reperiste.

Se știe că regimul comunist cultivă teatrul, dar nu din cultul pentru această formă de manifestare a literaturii, ci pentru utilitatea pe care o oferă propagandei partidului. Aveam, în 1939 șase teatre naționale, adică teatre de Stat: București, Iași, Craiova, Cluj, Cernăuți și Chisinau, în afară de teatrele particulare. Sub regimul ocupației sovietice, avem teatre de Stat în toate centrele urbane. La Galați, la Braila, Bacău, Bârlad, Botoșani, Pitești, Arad, Brașov, Oradia și nu m-ar mira să aflu că există teatre de Stat la Mizil, sau la Slobozia.

În repertoriul acestor teatre de Stat - altele nu sunt îngăduite - predomină autorii ruși, mai exact autorii sovietici. Aceștia oferă autohtonilor cu veleități de a scrie, modelele, adică tehnica de a integra creația literară exigențelor propagandei partidului. De bună seamă că autorii români, spre a fi acceptați de serviciile de supraveghere ale partidului, exagerează; ceace ar trebui să fie numai sugerat, strecurat discret prin creiarea unei atmosfere specifice, este redat de ei cu o insistență, accentuată de banalitatea dialogului și de nulitatea subiectului.

Mi-am putut da seama de situația teatrului în R.P.R. citind revista "Teatrul" (Iulie 1961), frumos tipărită și bogat ilustrată. Pentru orientare, este publicat un articol "~~Valorificarea~~ scenică a piesei originale contemporane - Învățăminte în urma decăderii", semnat Calin Caliman și Emil Mandric, în care se dau normativele partidului în ce privește teatrul.

"Bătălia pentru calitate - fenomen caracteristic zilelor noastre, atât în diversele sectoare ale economiei cât și în viața socială - trebuie să fie și pentru realizatorii spectacolelor dramatice obiectivul principal. Pentru a satisface nivelul de exigență al spectatorilor, pentru a răspunde imperativelor pe care însăși viața le pune în față, regisorii au datoria să-și mobilizeze eforturile creatoare pentru

traducerea în viață a îndemnului partidului : "Desvoltînd rezultatele pozitive obținute în ultimii ani în lărgirea tematicii și îmbogățirea fondului de idei al literaturii artei, teatrului, cinematografiei, creatorii noștri au îndatorirea de a făuri opere la nivelul înaltelor exigente artistice și ideologice ale partidului și poporului. Pentru aceasta se cere, în afară de talent, lichidarea a tot ce-l poate îndepărta pe artist de popor -spirit de castă, individualism, tendința de a făuri opere pentru uzul unui cerc îngust de "aleși", se cere îndeosebi cunoașterea aprofundată a realităților, studiarea lor îndelungată, contactul viu, permanent al artistului cu oamenii muncii..."

Cînd normativul vorbește de contactul permanent cu "oamenii muncii", să nu săvârșim gresala de a crede că autorului dramatic i se cere să pună în gura personajilor ceace aude de la muncitori; dacă ar căuta să interpreteze sensul "realismului socialist" ca o redare cât mai fidelă a realității, ar risca condamnarea la muncă silnică pentru defăimarea regimului. Și că să nu cadă într'un asemenea păcat, cei doi -Călin Căliman și Emil Mandaric- însărcinați, probabil, cu vigilența teatrului, precizează ce trebuie să înțeleagă autorii dramatici, actorii și regisorii: "Spiritul de partid al regisorului orientează munca acestuia spre reliefaarea acelor elemente menite a influența conștiința spectatorilor în sensul celor mai înaintate idei ale timpului nostru. Artă noastră este o artă cu tendință, o artă partinică, mobilizatoare. Datoria regisorului este de a concepe și a conduce astfel procesul de creare a spectacolului, în cît tendința acestuia să fie limpede și purernică, să acționeze direct asupra spectatorilor, mobilizîndu-i pentru construirea socialismului".

Prin urmare, teatrul este o altă formă a întrunirilor publice convocate de partid; cetățeanul vine la un spectacol ca să evadeze dintr'o existență mizerabilă, și dă peste ceace citește în gazetă, aude la radio sau în atelierul în care lucrează: tot propaganda partidului. "Să acționeze direct asupra spectatorilor, mobilizîndu-i pentru construirea socialismului" ne lămuresc cei doi politruci literari. Autor, actori, regisorul, toți trebuiesc să-si unească eforturile "pentru înțelegerea, aprofundarea și transmiterea ideilor avansate ale piesei". Bine înțeles, idei avansate înseamnă ideile partidului comunist.

Creatia literară nu mai este deci produsul unei imaginații, proiectia unei viziuni individuale a vieții, interpretarea liberă a conflictelor dintre individ și mediu, ci o simplă confectionare pe una dintre temele indicate de partid. Autorul nu se inspiră din contactul cotidian cu viața, din frământarea lăuntrică pe care o provoacă concepțiile lui în opoziție cu concepția dominantă; el se inspiră din normativele partidului. O literatură de funcționari ținută sub teroare: cine refuză să accepte literatura "partinică" riscă să moară de foame.

Dar, înfruntînd chiar acest risc, liniște tot nu va avea, deoarece serviciile securității știu să-i pună la cale o imaginată conspirație contra regimului. Scăpare nu există. În asemenea condiții, chiar un scriitor de talent nu poate alcătui decât un text

de o dezolantă mediocritate. Inspiratia cere o totala libertate, siguranta interioară ca nimeni nu-ti va mutila ideile, ca poti desbata orice problema si vorbi de price persoană, ca spiritul de fronda poate folosi orice cuvânt, curajul primind aprobarea opiniei publice, în speta spectatorii.

Revista "Teatrul" publica si o comedie în trei acte "In noaptea asta nu doarme nimeni" de Florian Potra, fara îndoială ca un exemplu de literatură dramatică "partinică". Am citit-o, mărturisesc, făcând o mare efortare de voință. Schema acestei piese pare făcută după un anumit calapod. Nu lipseste reprezentanta lumii burghezo-mosierească: madam Bratu, mahalagioaică intrigantă si, bine înțeles, foarte rea, un muncitor narăvit, un sefeur de camion refractar idealismului comunist. Acesta este plin de toate păcatele, chinuindu-si sotia, o lucratoare delicată, convinsă comunistă. Apoi, un lucrator tipograf care este îndrăgostit de nevasta sofeurului de camion, un îndrăgostit timid, puțin romantic si om de credință al partidului. Mai apare si un pionier, iar alte două personaje care înlesnesc un dialog în cursul celor trei acte. Un dialog al cărui merit exceptional este ca nu spune nimic. Toata această lume fără nici un relief este agitată de apropiata inaugurare a unui bloc, fiecare așteptând cu înfrigurare să-si ocupe noul apartament.

Iată un fragment de dialog:

Pionierul: Bine, dar cu cismeaua ce facem?

Mihai (lucratorul tipograf): Ce sa facem?

Pionierul: O scoatem, nu? Doar n-o sa mai mergem sa ne spalăm la ea în fiecare dimineată?

Mihai: Gata s'a terminat cu coada la cismea: fiecare cu baia lui.

Pionierul: (sare într'un picior de bucurie) Gata cu coada la cismea. Gata cu coada la cismea! (Alt ton). Dar cine a sa te mai steargă pe spate, când vii de la tipografie?

Mihai: Asta-i întrebarea! (Amândoi devin seriosi).

Si în cele trei acte, dialogul nu schimbă de ritm, ca un cal de la o căruță cu gunoi. Este, într'adevăr, o mare putere să te mentii tot timpul pe linia unui dialog excesiv de banal, care nu stărnește nici un interes spectatorului.

Deoarece textul trebuie sa fie "partinic", deci obligator plat, revine regisorilor si actorilor sarcina să dea relief acestui text anodin, ca ei sa înlesnească "înțelegerea, aprofundarea si transmiterea ideilor avansate ale piesei".

Intelepciunea populară spune ca "din coadă de câine nu se poate face sită de nătase". Numai reperistii cred ca dintr'o coadă de javră "partinică" se poate face o sită de nătase pentru cernutul ideilor avansate.

Problema nu se pune dacă acesti nefericiți fabricanti de piese menite să mobilizeze eforturile creatoare pentru traducerea în viață a îndemnului "partidului", au sau nu talent, ci dacă în asemenea conditii o literatură mai este cu putință. Răspunsul ni-l dă stupizeniile dialogate care constituiesc literatură dramatică reperistă.

Pentru sărbătorirea a celei de a 40 aniversare a partidului, s'au pus în repetiție 27 de piese. Pe vremuri, Ion Băcalbasa gasise o calificare a abundenței de producție literară a celor fără talent: spanacul literar. În R.P.R. spanacul marxisto-leninist se cultivă din belsug. Ne întrebăm: cum primesc spectatoriile aceste producții "partinice"? Fără îndoială ca sunt obligați să facă act de prezență, altfel riscă bătăi omeni să fie notați ca suspecti; dar cum, oare, pot să-și ascundă cascătul? Nu ar fi de mirare ca în timpul spectacolului să se audă sforăituri și cascături ca într-o simfonie a plictisului. Îmi pot da seama de atmosfera spectacolelor de teatru în care arta dramatică "este o artă cu tendință, o artă partinică, mobilizatoare", deoarece am cunoscut un teatru similar, care urmarea să influențeze opinia publică, să determine curente ostile comunismului. Citind "În noaptea asta nu doarme nimeni" de Florian Potra, mi-am amintit de o piesă a lui N. Iorga, intitulată "Sarmală, amicul poporului". Nimeni nu a contestat lui N. Iorga talentul literar, dar nu cunoștea de loc tehnica teatrală. Din nenumăratele lui piese, una singură a fost o realizare, în care eroina era Doamna lui Eremia Vodă. Era o dramă istorică. N. Iorga înțelegea literatura ca un mijloc de moralizare, de formare a spiritului public; i se părea că teatrul oferea un contact mai strâns cu publicul decât o carte. Din această preocupare au ieșit o serie de piese menite să înlăture ideile pe care autorul le socotea răcacoase.

Am asistat și eu la piesa "Sarmală, amicul poporului", în care Iorga încerca să satirizeze un demagog comunist. Mi-a fost cu neputință să-mi explic cum un om de cultură lui N. Iorga, familiarizat cu literatura, om de un exceptional talent, să scrie o comedie, cu intenții satirice, așa de proastă. În sala "Teatrului popular" spectatoriile erau puțini, totuși, bine înțeleși, cu bilete gratuite; de la primele scene asupra spectatoriilor a coborât o mare, invincibilă plictăseală. "Sarmală, amicul poporului" avea să ceace formează nervul oricărei opere teatrale, anume conflictul; nu lipsea și o intrigă, din nefericire convențional concepută ca în orice piesă de teatru care vrea să dovedească ceva. Dialogul, câte odată era viu, dar replicile, în general, nu aveau nălaț, tendința moralizatoare dădea scenelor un caracter artificial. "eram în sală cu A. de Herz, un foarte bun tehnician în literatura dramatică; a ascultat cu încordată atenție cele trei acte plictisitoare. La sfârșit îmi spuse: "dacă Iorga mi-ar da voie, aș putea să fac din "Sarmală, amicul poporului" o comedie-sarjă de mare succes. Are toate elementele, dar tendința moralizatoare așa de strigător accentuată, produce asupra stectatorului un efect contrar celui urmărit. Teatrul nu este o catedră, și nici o sală de conferințe. Ai văzut efectul? La sfârșitul fiecărui act, din puținii spectatori, dezertau câțiva."

Dupa ce am citit copedia reperistă "În noaptea asta nu doarme nimeni" (titlul era probabil un avertisment dat spectatoriilor), mi-am dat seama că în acest gen de literatură care vrea să pledeze o cauză, "Sarmală amicul poporului" este o operă clasacă, putând servi ca model dramaturgilor "partinici" din R.P.R.

Îmi cunosc natia, și ori câte scăderi i s'ar atribui, multe

pe bună dreptate, nu i se poate svârli acuzația că este lipsită de inteligență. Poședă sprinteneala minții, sentimentul critic, o oarecare înclinare spre zeflenea și vrajmasia contra retoricei insipide, contra a tot ce este nenatural. Descoperă în grandilocvență impostura, în poza solemnă vidul, în nania moralizatoare pe Tartuffe. Românul nu crede în existența unor oameni de o puritate absolută, al căror idealism, în orice împrejurare, rămâne neatins, de aici și indulgența lui față de slăbiciunile oamenilor. Faptul că poporul român n'a cunoscut intoleranța religioasă, explică de ce este refractar și intoleranței politice. Un simptom al relativității tuturor manifestărilor oamenilor îl face refractar sectarismului. Când un popor n'a cunoscut, în istoria lui spirituală, sectele religioase, cum își închipuiesc funcționarii politici ai ocupației sovietice, adică așa zisele cadre conducătoare ale partidului comunist român, ca vor putea realiza o sectă politică alcătuită din Români?

Partidul comunist este o sectă politică, și ca orice sectă, intolerantă, violând conștiințele, neîngăduind o altă idee politică în afară de ideile formulate de partid. Este exact ceace se dovedește mai protivnic spiritului tradițional românesc.

"Arta noastră este o artă cu tendință" o artă partinică, mobilizatoare", mărturisesc cu un nătlâng orgoliu trepădusii călimării. Teatrul a fost anexat agitației și propagandei, autorii bine dressați, regisorii se caznesc să determine entuziasm, actorii fac eforturi să dea textelor lipsite de viață o oarecare vibrație. Care este însă rezultatul? În loc de propagandă, această literatură scrisă după tipicul fixat de partid, devine o contra-propagandă. Este sigur că în lungul și în latul țării există o pasivitate generală, nimeni nu-și exteriorizează gândurile. În această privință teroarea comunistă a isbutit: nimeni nu mai are încredere în nimeni, fiecare închizându-se în carapacea protectoare a tăcerii. "Capul plecat, sabia nu-l taie", "urlă cu lupii" proverbe care rezumă o seamă de experiențe istorice, și la care fac apel azi toți Românii supuși ocupației sovietice.

Nu e greu să-mi imaginez cum înghit bietii spectatori aceste opere "partinice", și nu este greu de banuit ce injurături se opresc pe buzele strânse, lăcătuite de tăcere. Se poate prezenta pe o scenă o viață ideală cu singura condiție ca ea să fie situată sau într'un trecut îndepărtat, sau într'o țară legendară, dar nu se poate reproduce pe scenă o falsă imagine a realităților trăite, când fiecare spectator le cunoaște sub cruntele lor aspecte. Este o literatură respinsă chiar de copii, o literatură pentru inteligențele nevoiase, și care ne indică ținta reginului: cretinizarea poporului român. Numai ca un asemenea obiectiv nu-l vor atinge. Acest ream, care de-alungul celei mai năprasnice existențe a rezistat la toate urgiile, se încapătânează să gândească liber, ori cât s'ar trudi politrucii care stau de strajă lângă orice călimară.

Un Francez care cunoaște bine România, a avut prilejul să o revadă în 1960. Interesele ~~xxx~~ îl obligaseră să se duca la București și să aibă diverse contacte cu inginerii tineri, cu economistii români a căror serioasă pregătire contrastează cu igno-

ranta completă a conducătorilor politici. Francezul si-a rezumat constatarile în această frază: "Rusii au pierdut partida în România datorită unei decisive erori de apreciere asupra poporului român: l-au crezut lipsit de orice mândrie națională și l-au calcat în picioare. Umilinta națională a durut și doare mai mult decât toate lipsurile. S'ar putea spune că conducătorii partidului comunist român au făcut, prin chiar excesul lor de slugarnicie față de Rusi, un mare serviciu cauzei naționale: au ranit adânc mândria românească. Poporul român are astăzi sentimentul național mai profund decât îl avea înainte de război. Războaiele de opresiune pot, cu timpul, să izbutească dacă întâlnesc o rezistentă organizată, când nu întâmpină decât o rezistentă pasivă, loviturile cad în gol. Ce înșelătoare este resemnarea acestei națiuni și ce surprize prepară".

M'a mângâiat constatarea făcută de un Francez, străin de orice pasiune politică și de un realism oarecum brutal, evaluând totul în raport cu posibilitățile economice pe care le-ar fi putut afla într-o țară. Admiratia pentru poporul român era sinceră, întrezărise forta de viață sub aparentele resemnării.

"L-au crezut lipsit de orice mândrie națională și l-au calcat în picioare. Au făcut o rană adâncă mândriei naționale". Citeam piesa "În noaptea asta nu doarme nimeni" și în minte îmi reveneau aceste cuvinte. Literatura "partinică" (ce vorbă idioată!) se înscrie în acțiunea de umilire a poporului român: îl cred comunistii așa de nevoiași la minte că îi oferă prostia "partinică" dialogată. Slugi tâmpite. Servesc însă, prin excesul lor de prostie și de slugarnicie cauza națională.

Pamfil Seicaru

SEMNALARI

Sub acest titlu, "VATRA" Sept.-Decembrie 1961, publică următorul text: ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMANI, Paris, 1961, ed. "Curierul românesc".- De trei ani încoace, a devenit o bucurie a exilului această inițiativă, pe cât de curajoasă pe atât de prețioasă, a dlui C. Arsene; și noul volum, a cărui primă parte e consacrată, cât se poate de oportun, lui Titu Maiorescu, e o comoară de texte vechi și noi, de evocări și profiluri critice. Promotorul și animatorul "Junimii" reappare în scrisul lui Rădulescu-Motru, Lovinescu, Ibrăileanu, Petrovici, Ion Simionescu, Lupu-Costaky, Sadoveanu, C. Xenii, acesta din urmă fost elev al maestrului la Universitatea din București. Dl Seicaru cărui, a tot în acest almanah, îi datorăm un excelent profil al lui Lovinescu, o lungă și bogată recenzie la "Anii de ucenicie" ai lui Sadoveanu, precum și - se putea altfel? - un atac, mai moderat ca ton decât de obicei, dar foarte grav în substanță, împotriva dlor Mircea Eliade și Emil Cioran pe marginea durerosului caz Noica, sublinează pe larg, într'un studiu totuși împrăștiat - auzorul e în fond un memorialist, nu un istoric literar, - enormă importanță a lui Maiorescu pentru cultura noastră.

Completează antologia de peste 400 de pagini, în format mare, texte de istorie (Bănescu, Gh. Brătianu, Lambrino, P.P. Panaitescu), descrieri de peisaje românești (Bălcescu, Iorga), exemple din "literatura încătușată" și din scriitorii exilului. La volum își dau colaborarea pe lângă cei amintiți - dl Xenii îl evocă și pe oratorul Take Ionescu - d-na Lucia Popovici-Bourgeois și dl. St. Georgescu-Olein, care-l execută drastic pe C. Virgil-Gheorghiu pentru "La Cravache". Dar munca de bază e a dlui Arsene pe care iarăși îl felicităm pentru excelenta treabă românească pe care-o reprezintă acest almanah".

TESALA

de STAN TÂRBACĂ

Cine dintre noi n'a răs pe înfundate când "Seful" infuriat pe subalternii lui, le adresa, ca final al admonestărilor, amenințarea cu tâlc ocult : "Lasă că vă trec eu la "NOTES"!" Sau de varianta "cu figuri în text" - cum o numiau admonestații - a scoaterii din buzunarul interior al hainei și la armată din buzunarul exterior, de sus, al vestonului, a unui carnet în care "SEFUL", sever și încruntat, scria febril un nume, o dată și o abatere de la disciplină sau o neglijență de neiertat, urmate apoi, oral, de teribila reticentă : "acum, când te-am trecut la "NOTES"...."

Dacă multă lume cu pretenții spunea, cu toată seriozitatea, "remuneratie" în loc de "remunerație", înșelată de operația numeratiei, care precede orice plată; ori "plebicist", fiindcă finalul lui e mai ușor de pronunțat și e identic cu sufixul ce se adaugă pentru a forma pe cel ce exercită meseria indicată de rădăcina cuvântului (de pildă : artist, infanterist, metalurgist), vina mare o poartă superficialitatea cu care unii citeau pe Caragiale, luând ironia lui subtilă drept substantivul autentic.

- Familie mare, "remuneratie" mică, după buget" - se văicărește polițaiul Ghiță Pristanda, prefeștului său Stefan Tipătescu. Si când rămâne singur, după ce face catagrafia veniturilor și lozmalelor oneste și neonestele ale Sefului său, suspină : "Da eu, unde ? Familie mare, "remuneratie", după buget, mică".

Nu numai un obscur polițai al unui oraș de provincie, dinaintea reformei lui Vasile Lascăr, care vroia să facă din Poliție o a doua Magistratură, dar și protipendada acelei capitale de județ vorbea la fel : "onorabilul" nenea Zaharia Trahanache, președintele Consiliului permanent al Comitetului școlar, al Comitetului agricol și al altor Comitete și Comiții, că nu le mai știa nici el numărul și denumirea, invita, la întrunirea electorală, premergătoare alegerilor, pe "stima-bilul" Tache Farfuridi, avocat și membru al aceluiaș Comitet, Consilii și Comiții, s'o ia, în discursul său de propagandă, de la "plebicist". Publicul striga cu putere : "Da ! la "plebicist", iar avocatul Tache Farfuridi, perora : "La 1864, vine, mă 'nțelegeți, ocaziunea să se pronunțe poporul printr'un "plebicist"... Să vedem însă mai înainte...să ne dăm seama bine de ce va să zică... de ce este un "plebicist". Întrebare la care Ionescu, institutor, colaborator la ziarul lui Cațavencu, "Răcnetul Carpaților" și membru al "Societății Enciclopedice-Cooperative Aurora Economică Română", îi răspunde tăios : "Stim ce e "plebicistul".

Chiar Cațavencu, avocat, ziarist, om politic și Președintele Societății de mai sus, nu se deosebește de celelalte notabilități politice și intelectuale ale Capitalei de județ și spune și el : "Aici nu e vorba de "plebicist".

Si când persoane atât de cilibii spun "remuneratie" și "plebicist", nu e de mirare că lume mai mărunță și chiar cu ceva instrucțiune, nepricepând ironia usturătoare a nemuritorului nostru Caragiale, spune la fel, crezând că aceasta e forma adevărată.

"Plebicist", în deosebi a prins rădăcini adânci și durabile și e de usaj mai curent. Trei zeci și cinci de ani de la evenimentele din "O scrisoare pierdută" - Cațavencu spune într-o replică : "Imi pare că suntem în anul de grație 1883 - în 1918, când bolșevicii cereau un plebiscit în Basarabia, am auzit pe mulți cu pretenții de intelectuali, exclamând indignați : "ce mai vor și bolșevicii știa cu "plebicistul" lor ?".

Cu "notesul" chestia a fost mai simplă și ca orice lucru mai puțin compli-

cat, a adormit mai ușor vigilența necesară în vorbire și scris și are viață mai dură.

Înainte de primul război mondial, erau foarte răspândite la noi niște carnețele de dimensiunile unei jumătăți de buzunar de haină. Acestea fiind introduse din Franța și apoi făcute în țară după modelul celor importate, purtau imprimat pe coperta din față, transversal, dar mai des în diagonală, cuvântul francezesc "Notes", adică însemnări. Publicul, în special cel școlăresc, a luat cuvântul de pe copertă drept denumirea obiectului și l-a chemat "notes" - cu pronunțarea românească - mai ales că și noi avem în limba noastră, atât cuvinte neaoș românești, cât și neologisme terminate în "ej", de pildă "interes", "fes", "ghes", "abces", și altele. Dar dacă e permis unui școlar să ceară librarului "un notes" sau unui vagabund ori unui "șef" cadru veche să spună : "acu scot notesul", nu e permis unui scriitor să utilizeze în opera lui literară, o asemenea monstruoasă lingvistică.

Suntem primii care recunoaștem că un scriitor reperist nu are libera alegere a subiectului operei sale literare și nici a modului de a-l trata. "Curierul Românesc" a spus-o în nenumărate rânduri, în deosebi în articolul d-lui Knut și ale d-lui St. G. Olenin privitoare la păstărnacul reperist Petre Dumitriu. De altfel acesta din urmă, în conversațiile avute cu ziariștii francezi, a arătat prin câte cenșuri trecea o operă literară în R.P.R., dela alegerea subiectului și până la "bun de tipărit". Ne facem însă iluzia că cerberii reperști n'au mers încă până acolo, încât să impună și pentru limbă un "normativ" și că graiul nostru rezistă victorios la asalturile belferilor filologi, academicieni sau simplii simbriași mângălici. Socotim deci că, în ce privește limba noastră românească, răspunderea autorului reperist rămâne întreagă și fără nici o circumstanță atenuantă, în caz de tentativă de "porcire" - ca să întrebuițăm expresia profesorului filolog August Scriban - a acestui sfânt tezaur intelectual și sufletesc.

Răsfoind romanul "Scrisul negru" de G. Călinescu, vedem că autorul lui, o glorie literară reperistă, academician și scriitor cu care se mândrește R.P.R.-eul, scrie la pagina 256 :

"Ciocârlan (un personaj politic din roman) eră îndatoritor cu toată lumea, își nota în "NOTES" toate solicitările prietenilor...."

Cartea (854 pagini) poartă pe o foaie separată, pusă după ultima pagină din text, mențiunea următoare :

"Responsabil de carte : Const. Popescu

Technoredactor : A. Vintu

Corector : I. Nicolau "

urmată de detalii tehnice, ca "Dat la cules la 15 Aprilie 1960, bun de tipar 27 mai 1960, tiraj 31.000 + 40.000 exemplare".

Bănuim că rolul "responsabilului de carte" și al "technoredactorului" - am putea spune și al "corectorului", dacă admitem punctul de vedere al dlui Pamfil Seicaru, în ce privește atribuțiunile acestui modest, dar util colaborator în presă și în literatură - nu excludea obligațiunea pentru acești auxiliari de a releva, a atrage atenția și n'ar fi fost excesiv chiar de a elimina asemenea greșeli.

Autorul, prin remarcabila sa creație "notă în notes" și auxiliarii la moșitul operei literare reperiste, prin menținerea unei asenene text, au pus pe cetea inculturii pe certificatul de ignoranță al limbii noastre.

STAN TÂRBACĂ.

CULTURA BUMBACULUI ÎN R.P.R. SI UNIUNEA SOVIETICĂ

La recenta plenară a P.M.R.-ului, diferiți oratori luând cuvântul în problema greșelilor săvârșite de "deviaționistii", în frunte cu Ana Pauker și Vasile Luca, au reamintit și falimentul experienței de a introduce cultura bumbacului în România. Alexandru Moghioroș, responsabil suprem al agriculturii românești de azi, a ținut astfel să atribuie Anei Pauker și lui Miron Constantinescu întreaga răspundere a acestui eșec.

"Din inițiativa Anei Pauker și a lui M. Constantinescu - a spus el - a fost introdusă cultura bumbacului pe o suprafață de aproape 300.000 de hectare, din care mare parte în gospodăriile agricole de stat...

Introducerea culturii bumbacului, pentru care în țara noastră nu există condiții prielnice, a adus mari pagube economiei naționale" -

a mai subliniat d. Moghioroș, care a uitat însă să lămurească și participarea sa destul de importantă la această întreprindere falimentară, care a continuat și după lichidarea grupului anti-partinic în 1952... până după moartea lui Stalin.

Introducerea culturii bumbacului în România a fost fără îndoială opera conducerii comuniste dela București și ea se datora practicii servile de a copia tot ce se face în Uniunea Sovietică. Impotriva acestei experiențe s'au ridicat specialiștii agriculturii din România, care la acea dată au subliniat că "pentru cultura bumbacului nu există condiții prielnice în țara noastră". Părerea lor a fost socotită ca "ne-bolșevică" de către conducătorii P.M.R.-ului, în frunte cu Gheorghiu-Dej și Moghioroș, care au ținut să demonstreze și în țara noastră că "natura poate fi transformată" în orice condiții, după faimoasa rețetă micu-nisto-lissenkistă, rețetă aprobată și de Stalin.

Moghioroș se poate însă consola că eșecul său și al Anei Pauker, în introducerea culturii bumbacului, nu este un fapt izolat în blocul comunist. În Uniunea Sovietică - pilda obligatorie și azi după lichidarea cultului lui Stalin pentru orice comunist din R.P.R. - cultura bumbacului în loc să progreseze în regiunile în care ea a fost înrădăcinată de multă vreme, cunoaște o importantă dare înapoi.

Intr'un recent discurs pronunțat la Taskent, capitala republicii sovietice Uzbeke, Hrușciov a denunțat dezorganizarea care dăunează în producția de bumbac din această principală regiune producătoare de bumbac din Uniunea Sovietică. Deși s'au investit în Ubekistan peste 130 milioane de ruble în ultimii trei ani pentru a amenaja sistemul de irigație, în multe locuri cultura bumbacului a fost părăsită. Situația nu este mai bună în Turkmenia, unde randamentul la hectar a căzut de la 20,5 chintale în 1958 la 17,6 chintale în 1959, la 16,3 chintale în 1960 și la 14,6 chintale în 1961.

Nu numai în Asia Centrală sovietică situația este proastă, în ce privește randamentul bumbacului. Ea e foarte puțin satisfăcătoare și în Caucaz. În Azerbaidjan, randamentul pe hectar a căzut dela 18,8 chintale în 1955 la 10,2 chintale în 1961. Se înțelege dela sine de ce populația sovietică duce azi lipsă de țesături de bumbac și de ce responsabilii comunisti din R.P.R. au prins curaj să critice "experiența falimentară" a introducerii culturii bumbacului în România... din perioada stalinismului...

Publicăm articolul de mai sus pentru unele date în legătură cu ceea ce se întâmplă în România ocupată, dirijată de Moscova și de slugile ei.

Intr'adevăr, din cele exprimate în acest articol reiese clar că interesele Moscovei trec înaintea celor ale coloniilor ei. Sau mai exact tot ce se face în România ocupată trebuie să slujească, în primul rând, repetăm, intereselor Moscovei imperialiste.

Astfel trebuie să subliniem că afirmația privitoare la acuzațiile aduse atât Anei Pauker cât și lui Vasile Luca, cum că au "introdus" cultura bumbacului în România, nu corespunde realității. Această afirmație a fost făcută de către unul din valeți; Alex. Moghioroș, din ordinul Moscovei, atunci când, pentru a explica situația economică mizerabilă creată prin întronarea comunismului, a aruncat vina asupra "deviaționiștilor". Deviaționiști ? De ce ? Pentru că au executat ordinele lui Stalin așa cum astăzi, Gheorghiu Dej și clica lui, execută pe cele ale lui Hrușciiov ?

Dar nu asta interesează. Interesează faptul că deși din punct de vedere politic, foloseau un argument pentru a distruge pe niște tovarăși cu care au colaborat la răul ce au făcut și continuă să-l facă Țării Românești, din punct de vedere propagandistic nu ezitau să spuie că acești "deviaționiști" au "introdus" cultura bumbacului în România. Ceeace este o minciună, o minciună sfruntată... Așa cum mint comuniștii...

Cultura bumbacului a fost introdusă în România liberă prin anii 1935-36 în județele din sudul Munteniei, unde climatul se preta acestei culturi. Recoltele au devenit din ce în ce mai interesante și în anii 1938-9 și mai târziu, bumbacul recoltat pe lanurile românești însemna deacum ceva foarte important.

Că au extins cultura cu câteva mii de hectare ca să se emancipeze de importul bumbacului din străinătate, după ce au avut acordul delegatului Moscovei, nu mai încapă îndoială. Si că stăpânii Moscovei au fost mulțumiți atunci când la ei bumbacul recoltat nu ajungea nici pentru nevoile populației unei singure provincii rusești, este iarăși adevărat. Hrușciiov a ridicat abia acum, după ce a dispărut Stalin, perdeaua ce acoperea agricultura rusească de obediență comunistă și astfel a aflat lumea de racilele unei agriculturi făcute după dispozițiile staliniste.

Bumbacul românesc a devenit un pericol și cultivarea lui a trebuit să înceteze în momentul în care, cum am spus mai sus, interesele Moscovei o cereau. Si dacă, după obiceiul lor, comuniștii au reușit să ucidă două muște dintr'odată, n'au ezitat s'o facă. Au fost deci lichidați "tovarășii" Ana Pauker și Vasile Luca și odată cu ei și cultura bumbacului.

Dacă dispariția primilor n'a însemnat nimic pentru viitorul României ocupate, în schimb dispariția culturii bumbacului înseamnă o mare lovitură pentru populație ce așteaptă țesături de bumbac. Pentru că astăzi materia primă, bumbacul, este furnizat de către marea noastră "protectoare" de la Răsărit, ce ne vinde acest produs pe prețuri de speulă. Si ni-l vinde astfel pentru că Rusia sovietică pentru a-și susține politica de pătrundere în Orientul apropiat și în capătul nordic al Africei, s'a angajat să cumpere tot bumbacul de la colonelul Nasser, ce în schimb, colaborează cu sovieticii pe plan economic. Ceeace convine de minune Ivanilor... Deci, pentru a nu rămâne cu bumbacul egiptean pe brațe și nevândut, toate coloniile sovietice sunt obligate să cumpere această materie primă dela Ruși, iar colonia sovietică România, ocupată de către sovietici, trebuie să înceteze o cultură introdusă înainte de a le fi văzut fețele lor de cuceritori "culturali", cultură ce satisfăcea într'o mare măsură nevoile țesătoriilor de bumbac din România și implicit cele ale populației consumatoare de țesături de bumbac.

Acesta este adevărul ci nu cel pe care-l formulează trădătorul Moghioroș...
(CARSEN)

UNIREA BASARABIEI

La 27 Martie al acestui an se vor împlini 44 de ani dela Unirea Basarabiei cu Patria Mamă, și 18 ani de cotorpire a acestei provincii românești de către comuniști. La 17 Martie 1944 a căzut întâi cetatea Soroca de pe Nistru, urmând ca actul dela 23 August 1944 să deschidă porțile înaintării hoardelor moscovite tataro-mongole peste Codrii Corneștilor, Codrii Orheului și să pângărească Cetatea Tighinei. Tot ce a fost întemeiat de înaintași în jurul scaunului domnesc dela Suceava și Iași, și încheșat de descendenții părcălabilor de margină, hatmanilor din Estul țării la Sfatul Țării din Martie 1918 la Chișinău, a fost lăsat pradă barbarilor Neoslavi.

În aproape două decenii de sătrăpie aspră, comuniștii nu au reușit să pună stăpânire pe sufletul românului basarabean, om pașnic la înfățișare și chiar timid în exteriorizare, însă dur în ceea ce privește dragostea de neam și credința strămoșească. Naționalități conlocuitoare cari pe vremuri bune românești (în prezent este obișnuit să se spuie în Basarabia "horogoie ruminscoie vrenia") făceau câteodată caz de separatismul lor, în prezent sunt mai români decât origicând au fost. Ei își dau seama că salvarea lor este în unitate în aspirațiuni și în simțire cu moldoveanul, care nu se lasă să fie mistuit de învățătura mincinoasă a lui Marx. Chiar după statistici sovietice, Basarabia reprezintă cel mai mic procent de comuniști, rezistența populației a făcut renume acestei republici și în limbajul oficial este denumită republica neasimilabilă. Cu toată prigoana înverșunată în contra bisericii, credincioșii nu au pără sit pe Domnul din Ceruri și se închină lui în peșteri și în subterane săpate de ei. Un turist străin care a trecut prin comuna Alexandreni, lângă Bălți, văzând pe un țăran așezat pe prispă și sculptând o mică troiță în lemn, l-a întrebat dacă mai are rost s'o facă atunci când cosmonavigatorii Gagarin și Titov, urcându-se în ceruri, nu au întâlnit pe Dumnezeu acolo. Țăranul l'a măsurat cu amărăciune și i-a răspuns indignat : Domnule, gândește-te și d-ta cât de sus poate sbura un păduche căruia i-au crescut aripi și ce poate el să înțeleagă din nemărginirea Celui de Sus !

Începând cu anul trecut, moscoviții procedează la un genocid planificat. Populația autohtonă, indiferent de origina ei etnică, este pulverizată în toate colțurile Uniunii sovietice. În ultimul trimestru al anului 1961 desrădăcinarea populației băstinașe din Basarabia (Rep.S.S. Moldovenească, Rep. S.S. Ucraineană, Regiunea Hotin, Sudul Basarabiei, Bugeac), a ajuns în unele plase la 15 %, fără să se fi observat ceva în exterior. Tragedia unei părți din neam care se stinge continuă în tihnă și fără murmur. Există pe undeva un mic Comitet Național Moldovean asociat cu Românii Transnistrienii care documentar a adus la cunoștință aici despre genocidul din Basarabia. Din păcate, această înjghebare pentru apărarea împotriva uciderii unei ginți nu este subvenționată de nimeni și nici de Yarow, Leizersohn ș.a., și nu are mijloace materiale să continue lupta în contra acestei plăgi. Pare-se că este de resortul Comitetului Național Român să intervină pe plan internațional...sau salariații de acolo nu vor să riște colacul zilnic și pomeni la praznic, supărând pe Neopanslaviștii ruși necomuniști încuibăți în Statele Unite ale Americii.

Spre pilda aceloră care mai au urechi să audă reproducem un text dintr'un hrisov din secolul XV-lea în litere cirilice : "În a treia primăvară dela suirea lui Stăfan Vodă pe scaunul Moldovei, părcălabul Mihai Gernes din Cășla Nouă (Chișinău) este întărit de granotă domnească pe moșia dela Burcut (izvor) și spre a sări cu oastea în apărarea pământenilor de pe Tiras (Nistru) împotriva ciamburilor (năvăliri prădalnice tătarești)".

În anul 1956 a fost la mine un domn cu numele de Stefan Marinescu dela Radio Europa Liberă din München, care făcea înscrieri la organizația Pro Basarabia, Pro Bucovina. De atunci nu am mai auzit nimic de activitatea pro....Acum ar fi fost timpul ca membrii acestei organizații să pledeze pentru Basarabia.

Wizburg

Constantin Braga
Fost funcționar la Arhivele Statului
din Chisinau, Guza-Vodă 14, sub
conducerea prof. L.T. Boga.

"CLASUL (trădătorilor) PATRIEI"

În epoca de robie a Principatelor, când Turcii închiriau scaunul domnesc în schimbul unui tribut pe care aventurierii acelei epoci îl scoteau de pe urma despuierii poporului, lucrurile se explicau. Turcii n'au susținut niciodată că ei sunt "eliberatorii" Principatelor și nici slugi e "domnești" nu aveau pretenția că reprezintă poporul.

Așa cum fac, de pildă, bolșevicii dela Moscova cari, după ce ne-au ocupat Tara, declară pretutindeni, fără să obosească, că ne-au eliberat ; așa cum fac de pildă comuniștii dela București cari nu sunt, în realitate, decât slugile Moscovei, și cari declară că ei reprezintă Tara și poporul.

Tributul pe care-l incasau Turcii din Principate nu reprezenta nici un bănuț pe lângă movila de aur, tribut ce-l incasează sovieticii, în afară de tributul pe care ne pun să-l plătim indirect, pentru a ajuta celelalte colonii ocupate de Ruși. Desigur că fiecare colonie sovietică plătește un astfel de tribut pe calea ce o vom releva mai jos. Dar România închisă între Ungaria, Bulgaria și Rusia, administrată de către cele mai sinistre figuri ce au existat vreodată, plătește desigur un tribut mai sângeros.

*

Iată cum se prezintă cazul : Marca din Republica federală germană, de unde colonia România nu prea cumpără mult, este socotită pe baza de 1,50 lei. În schimb marca din colonia sovietică Germania de Est, este socotită la 2,70 lei. Așa precum noul franc francez este socotit la 121 lei, iar leva bulgară la 5,12 lei.

Observați minunata tehnică sovietică aplicată aici. Tot ce se aduce din coloniile sovietice este calculat la un curs ridicat. Este un mijloc de a scurge spre aceste colonii sângele necesar pentru înviorarea economiei lor.

Dacă dolarul american sau cel canadian sunt socotiți la 6 și 5,75 lei, rubla moscovită, fără curs internațional, este plătită din sudoarea muncitorilor și țăranilor români cu 6,67 lei.

Monedele coloniilor sovietice și chineze, așa precum Mongolia, Republica coreană, Polonia, Vietnamul de Nord, sunt socotite în ordine 1,50 lei (moneda mongolă egală cu marca germană federală !), 5 lei (Corea de Nord, colonie sovietică, are o monedă, vonul, egal ca valoare cu dolarul canadian. Tineți-vă răsul, oameni buni !), 1,50 lei, 2,04 lei. Escrocheria asta este tipic rusească. Dar nu le lipsește nimic nici celor dela București care acceptă, fără să crâcnească, dispozițiile dela Moscova.

Culnea este însă atinsă de combinația turistico-culturală. Pentru cântăreții, dansatorii, conferențiarilor, expozițiile, cărțile și altele, pe care nu le cunoaștem, biata Românie ocupată plătește din sudoarea muncitorilor și a țăranilor ei, cursuri mult mai ridicate. Astfel pentru o rublă rusească culturală, România plătește în loc de 6,67 lei, 9,70, adică aproape 50 % mai mult. Leva bulgărească

este socotită la 10,89 lei, în loc de 5,12, adică dela simplu la dublu.

De aceea nu mai conțin vizitele tuturor propagandiștilor sovietici ce vin pe spinarea muncitorului și țaranului român, să se plimbe, să se îmbrace, să mănânce tot ce e mai bun, să bea vinul cel mai scump, să se amuze și să-l întorc....

Dar toate au un sfârșit. Un sfârșit ce se anunță și pe care-l poartă, precum omul destinul său, Rusia sovietică în propriile ei hotare....

*

Bolșevicii dela București se laudă că în cursul anului 1962, vor participa la nenumărate Târguri internaționale. Foarte frumos !

Ce are bietul popor român din aceste participări, Dumnezeu știe... Si Gheorghiu-Dej, poate... Pentru că "eliberarea" transformată în ocupație rusească sadea, chiar dacă cei ce-și zic miniștrii sau secretari generali sau altcum, susțin altfel, a devenit curată exploatare, exploatare ce întrece toate exploatarea ce au existat vreodată în Istoria Țării. Sorie foaia dela Pankow, pre nume "Glasul (trădătorilor) Patriei" :

"Seria participărilor din primăvara acestui an o va deschide Pavilionul dela Târgul internațional de Mobilă dela Köln (foaia fiind destinată exclusiv Românilor din exil, scribul a găsit de cuviință să păstreze orașului denumirea originală Köln ci nu Colonia, cum i se spune la noi N.R.) R.F. germană. Dormitoare, sufragerii, canere combinate, etc., au luat calea transportului încă în luna Decembrie a anului trecut".

Vă să zică este vorba de participarea la o expoziție de mobilă. La care, desigur, vor mai participa și alte țări în care lucrul bine finit, frumos prezentat, durabil sunt calități tradiționale. Cum se va prezenta colonia România ? Ca să nu se compromită, va trebui să prezinte mobilă de calitate și ieftină, ca să poată face concurență. În realitate, nu așa de ieftină, pentru că în timp ce în țările occidentale lucrătorul este plătit cum trebuie, în colonia sovietică este exploatat și prost plătit. Așa că oricum se vor prezenta la preț, vor fi mai ieftini. În schimb, nu se vor putea sustrage dela obligația calității, finisajului și durabilității, ce contează, în primul rând, în lumea civilizată.

Vă veți întreba atunci de unde scot ei câștigul ? Foarte simplu. Nu numai din exploatarea propriu zisă a muncitorilor, a tăierii pădurilor unde nu costă decât tăiatul; ci mai ales din diferențele pe care le realizează de pe urma aprovizionării târgului intern. Acolo cumpărătorii, în speță muncitorii, intelectuali, țărani, ce au nevoie să-și mobileze casa în care stau - ne gândim cu tristețe la tinerii căsătoriți - plătesc prețuri sărate pentru o mobilă mizerabilă : urâtă, prost construită, prost lustruită, ce se învechește curând.

Dacă voiți să controlați afirmațiile noastre, puteți deschide revista la pagina 11 și veți citi declarațiile nefericitei muncitoare Sofia Niță, condamnată să trăiască în colonia sovietică România, țara ei de naștere și în care trebuie să suporte batjocura ocupației rusești și conducerea nerușinată a satrapilor plătiți de către aceiași țărani și muncitori, cu munca lor fără odihnă, din ordinul acelorasi ocupanți, și să cumpere mobile proaste al căror preț desigur finanțează exportul, devizele intrând în buzunarul Moscovei.

Si în plus să mai suporte bătaia de joc a celor puși să controleze....

*

"Glasul (trădătorilor) Patriei", numărul 12 al anului curent, scrie :

"Un colectiv al Muzeului de Istorie a Moldovei din Iași, în colaborare cu specialiști ai muzeului "Vasile Pîrvan" din Bîrlad, au identificat la Cucuteni-Băiceni (regiunea Iași) un număr de 10 locuințe neolitice. Locuin-

tele, dintre care una în suprafață de 250 m.p., au un bogat material arheologic : obiecte de uz casnic, vetre, unelte, obiecte de podoabă și de cult".

De necrezut ! În epoca "marelui" Stalin și a "mai-mareului" Hrușciiov, eroi ai marelui noastre protectorat de la Răsărit, Uniunea Sovietică, protectorat ce a adus "libertatea", "fericirea" și "dragostea de viață" pe plaiurile României, construcțiile ce se oferă fericiților locuitori din colonie, sunt apartamente a căror suprafață nu depășește 40 m.p. Când ajunge la 60 m.p. este desigur vorba de o minune ... Singura de altfel, până la adevărata eliberare, ce se mai întâmplă acolo, în țara ocupată...

Cum se explică misterul acesta ? Pe vremea a cine știe cărui domn sau șef necunoscut, barbar desigur, altfel barbar decât Stalin (de ex.), oamenii puteau însă să-și construiască locuințe de 250 m.p. Auziți ? 250 m.p. Si în epoca fericitei domnii a lui Hrușciiov acolo, a lui Gheorghiu-Dej, aici (cât va mai sta încă N.R.), oamenii capătă niște chichinețe drept odăi... 40 sau 60 de m.p. pentru o familie de 4 persoane sau chiar 5.

Și în plus, obiecte de uz casnic, desigur mai bune decât cele ce se fac acum în colonia România, pentru că au rezistat până astăzi, deși datează din epoca de piatră. Ceeace desigur nu vor putea spune cei ce peste mii de ani, săpând pământul din România eliberată, vor fi găsit, dacă nu vor fi putrezit, obiecte de uz casnic, mobile de calitate a celor cumpărate de muncitoarea Sofia Niță în anul de grație 1961, și care nu au apucat să reziste măcar până în 1962.

Ca obiecte de podoabă - tot, bine înțeles, dacă vor rezista - fericiții locuitori ai epocii de aur (de aur va fi, pentru că se va fi terminat cu sclavia rusească și comunistă) vor găsi și nu se vor mai mira nici de chichinețele numite pe nedrept odăi și nici de "resturile" de obiecte casnice, vor găsi, zicem, doar tablourile cu chipurile de orangutani ale celor ce conduceau poporul sclav.

Atunci vor înțelege ei ce au suferit cu mii de ani în urmă, strămoșii lor ce-o clipă - pentru că ocupația va însemna doar o clipă în Timp - au fost reduși la sclavie de un vecin din care nu vor fi rămas decât țândările....

INFORMATII SI COMENTARII

Foaia dela Pankow, "Glasul (trădătorilor) Patriei", scrie într'un articol intitulat "Demografie comparată", că viața oamenilor din România neocupată, adică prin anii 1930, se termina la vârsta de 42 de ani. Si că acum, în 1962, adică după aproape 18 ani de ocupație rusească și de exploatare comunistă, oamenii trăiesc până la 63 de ani.

Dacă minciunile "Glasului (trădătorilor) Patriei" ar fi "adevărate, Gheorghiu-Dej de exemplu ar fi trebuit să fie mort în 1943. Si ca dânsul și alții de aceeași calitate: Bodnăraș, Voitec și alții. Si dacă toți aceștia ar fi fost morți, așa cum afirmă foaia imundă dela Pankow pentru uzul emigrației, desigur că Rusia ocupantă ar fi găsit mai puțini colaboratori, întru exercitarea exploatarei poporului român din colonia sovietică România.

*

În același articol, foaia mai scrie : "Bunul simț ne spune, așa dar, că poporul român a câștigat douăzecișiumu de ani de viață, în ultimii cincisprezece

ani, între 1947 și 1962".

Si mai departe : "Iar aceștia sînt tocmai anii cînd grija față de om a devenit lege de guvernare și bază a moralei de stat".

Dacă viața oamenilor din România ocupată s'a lungit - ea era infinit mai lungă în vremea cînd Tara era liberă și independentă - atunci nu există decît o singură explicație : Toți așteaptă clipa cînd ocupantul va fi gonit de pe teritoriul Patriei, odată cu slugile nemernice în slujba acestui ocupant.

*

Pentru manevrele navale ce urmează să aibă loc în Marea Neagră, în cursul lunilor Martie sau Aprilie, rețele cu mine speciale de tipul celor utilizate altădată de marina germană, au fost plasate în fața porturilor sovietice și a celor din coloniile lor.

Aceste mine se ridică la suprafață la apariția unui vas și explodează, distrugându-l. Manevrele ce vor avea loc vor confirma sau infirma eficacitatea acestui sistem de apărare.

*

În luna Septembrie 1961, turiștii străini ce se aflau în excursiune pe vasul sovietic "Amur", de origină austriacă, luat ca pradă de război de către Ruși și comandat de căpitanul Petrusevski, n'au putut coborî ca să viziteze porturile românești Giurgiu și Galați.

Chiar turiștii ce aveau vize românești nu au fost lăsați să debarce.

Ceeace confirmă că pentru Ruși viza românească nu are nici o importanță. Exact rapoarturi dela ocupant la colonie

*

Pe scrisori expediate din Ucraina și pe unele expediate din sudul Basarabiei, se află lipită pe lângă marca obișnuită a Poștei de acolo, o altă marcă gravată perfect și colorată violet. Această marcă are ca desen chipul lui Hrugciiov ornat de un rânjet drăcesc și de coarne de demon, ieșind dintr-o explozie atomică. Marca obișnuită poartă ștampila de expediere din localitatea respectivă. Marca suplimentară a fost desigur lipită de unul dintre funcționarii "devotați" regimului.

*

Serviciul în magazinele alimentare de la București este atît de prost și timpul pe care-l pierde cumpărătorii cu plata la casă din pricina imbecilității cu care-și fac datoria cei ce servesc atît de mare - desigur profund nemulțumiți de situația lor și de viața prelungită, dela 42 la 63 de ani - încât s'au luat recent măsuri ca plata cumpărăturilor să nu se mai facă la casă, ci direct vânzătorului. Un nou prilej pentru aceștia ca să încerce să-și îmbunătățească și să-și ușureze viața.....

În plus, se va introduce sistemul comenzilor prin telefon, astfel ca mărfurile cumpărate vor fi duse acasă cumpărătorilor. De sigur că de această măsură vor profita cei ce au telefon : șefii comuniști, politrucii din uzine, birouri, cazărmi, școli, etc.

*

După 18 ani de ocupație rusească și comunistă, în ciuda laudelor aduse regimului de foile comuniste, privitor la mărirea numărului Universităților, școlilor tehnice, etc., lipsa de elemente specializate se resimte în România ocupată.

Într'un stat civilizat după cea mai "înaltă" formulă civilizatorie și anume formula sovietică, se caută prin anunțuri de ziare, ca într'un stat capitalist oarecare : ingineri, electricieni, ingineri electronicieni, ingineri chimiști, ingineri constructori, etc. Precum și : lucrători specializați în electricitate, strungărie, mecanică, ajustori, lăcătuși, geangii; tâmplari, precum și șoferi de toate felurile.

*

Activitatea scolilor de spionaj sovietic în contra Greciei, de pe teritoriul R.P.R.-ului, întreruptă din cauza unei defecțiuni a Ministerului de Finanțe din București, a fost reluată din nou. Un chelner dela un restaurant, recent concediat din postul de intendent dela o asemenea școală, a povestit unui călător străin că vacanța de iarnă pentru spioni-aspiranți a fost prelungită din cauză că ei au insistat să facă Pomul de Grăciun după calendarul vechi, la 7-9 Ianuarie 1962.

După această dată au fost sistate acreditativele destinate cumpărării de alimente și "studenții" înfometați au provocat o serie de scandaluri, au mâncat pe grayis la o cantină muncitorească din apropierea scoalei, și la urmă au aruncat cu farfurii spunând că este mâncare pentru porci ci nu pentru oameni, au devastat un magazin de alimente din centrul Capitalei, fără ca miliția să fi luat măsuri corespunzătoare

Rușii au fost extrem de nemulțumiți de incidentele care au avut loc și au învinuit pentru aceasta guvernul român. Chelnerul crede că defecțiunea a fost provocată de inamicii lui Gheorghiu-Dej, însă a auzit că acest act a făcut parte dintr'o serie de acte îndreptate în contra intereselor rusești și în fine un funcționar dela Finanțe i-a spus că eliberarea bonurilor de credit nu s'a putut face din cauza lipsei acute de bani.

Cine știe care este adevărul ?

*

Un diplomat acreditat la București a subliniat, printre altele, că guvernanții reperști și chiar înalți funcționari sovietici în capitala R.P.R.-ului, se plimbă în automobile provenite din Vest și numai foarte rar se poate vedea vre'o "Volga", "Moskwici" sau "Ciaika".

La o întrunire dela Ambasada Poloniei, el a relatat unui rusnac asupra constatărilor sale și acesta i-a răspuns că patriotismul este bun când automobilul nu se strică des, însă când este contrariul, atunci dracu să-l ia....

*

Suntem rugați de "Freie Emigration aus dem Rusland" München-19, Lilientalstr. 2, să publicăm apelul Doamnei Claudia MAKOVLEF din Istambul, Tarnaci Basisok 62/4 (Beyoglu), Turkey, către toți acei care cunosc ceva despre soarta fraților ei Nicolai, Ioan și Teodor Ankundinow, arestați în anul 1942 la Odesa de către comisarul Boris Kirilov-Georgescu și agentul Vasile Dumitrescu.
